

VSD



Jean Rochefort **SALUT L'ARTISTE!**

Sa moustache et
son humour teinté de spleen
l'ont rendu populaire.
Il s'est éteint à 87 ans.

**LES IMAGES D'UNE VIE
DE PASSIONS**

PM PRISMA MEDIA
M 01713 - 2094 - F: 2,70 €
2,70 € N°2094 - DU 11 AU 18 OCTOBRE 2017
VSD.FR

**MARIAGE
DE DSK** LES DÉTAILS
D'UNE NOCE
TRES VIP



Prix de l'Aventure
humaine 2017
PHILIPPE CROIZON
**HEROS
DU DAKAR**

**PROSTITUTION
ET TÉLÉ-RÉALITÉ**
DANS SON LIVRE CHOC,
JEREMSTAR ACCUSE
Info ou intox ?



FAIRE UN DON
À L'ASSOCIATION LAURETTE FUGAIN C'EST...

ÉPARGNER DES SOUFFRANCES

On ne peut pas tous faire un don de vie
(don de sang, de plaquettes, de moelle osseuse...).
Alors aidez les malades et la recherche médicale :

DONNEZ !

Tous les dons comptent pour lutter contre la leucémie

Editorial



Le virus de la xénophobie

Christophe Gautier
Rédacteur en chef délégué

Avant, j'aimais bien la Catalogne, son club de foot, ses recettes d'anchois ou de moules, ses sympathiques revendications identitaires, ses spécificités régionales. Et puis il y a eu ce référendum, illégal au regard de la Constitution espagnole, l'instrumentalisation des résultats – à peine deux millions de votants sur les six millions inscrits sur les listes électorales de la province – et la mise en avant d'arguments fallacieux pour justifier l'injustifiable. Car franchement, le bras de fer entre Barcelone et Madrid n'a pas grand-chose à voir avec le combat d'un gentil David asservi contre un affreux Goliath tyannique. La Catalogne est la région la plus riche, la plus prospère du royaume et son entêtement séparatiste n'a finalement qu'une seule motivation : arrêter de payer pour les provinces les plus pauvres. Pour se retrancher derrière des frontières imperméables aux autres, aux différences, aux métissages.

«Le nationalisme, c'est la guerre», affirme François Mitterrand en janvier 1995, devant le Parlement européen réuni en séance plénière à Strasbourg. Et il explique comment l'Europe a souffert dans sa chair des conséquences «de cet instinct primaire qui alimente l'absence de solidarité, la xénophobie et la négation de la diversité». Un de mes amis espagnols m'a rappelé que, depuis le début des années quatre-vingt, l'État central avait permis que le catalan devienne la langue officielle de la région, qu'elle était dotée d'un parlement autonome décisionnaire en matière d'enseignement, de police, de santé, de travaux publics, d'urbanisme, de radio et de télévision. Le gouvernement nationaliste catalan a profité de toutes ces prérogatives pour endoctriner deux générations d'écoliers, inoculant aux enfants le virus de la xénophobie en exaltant la prétendue supériorité catalane à la seule fin d'alimenter un indépendantisme égoïste.



44 À BORD DU «QUEEN MARY 2»
DES VOILIERS FACE AU GÉANT DES MERS

SOMMAIRE

4 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

6 EN COUVERTURE

Jean Rochefort, le grand duc.

Le comédien est décédé à l'âge de 87 ans. Hommage en images à l'un des derniers géants du cinéma français

20 PEOPLE

DSK, l'incroyable mariage. L'ancien ministre a épousé à Marrakech sa compagne Myriam L'Aouffir

24 MÉDIAS

Jeremstar fait mousser la télé-réalité. Star des réseaux sociaux, businessman, Jérémy Gislon est sur tous les fronts

28 REPORTAGE

Le croqueur de feu. VSD a suivi le major Blein durant une intervention à Noisy-le-Grand

34 C'EST DIT

Thierry Marx : «J'ai flirté avec la délinquance»

38 HISTOIRES INSOLITES

L'ami américain nous raconte ses «trépidantes mésaventures»

41 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...

44 SPÉCIAL VOYAGE

Un palace sur l'Atlantique. Un reportage à bord du Queen Mary 2, entre Saint-Nazaire et New York

50 TRI SÉLECTIF

La bohème c'est chic !

52 BIEN-ÊTRE

Un parfum d'exotisme

54 FOOD

C'est le Pérou ! Des recettes concoctées par le chef péruvien Gaston Acurio

58 TOURISME

La grande évasion. Sri Lanka, Zanzibar, Namibie... pour faire le plein de soleil

64 ADRÉNALINE

Prix de l'aventure humaine 2017. Parmi les six nommés : Philippe Croizon, le héros de l'impossible

71 POP CULTURE

Philippe Manœuvre et les oubliés du rock. Dans un livre, il publie sa «discothèque secrète»

74 BOUILLON DE CULTURE

Ayo : son cœur est à Paris

76 ÉCRAN TOTAL

Sur le tournage de *Star Trek Discovery*, la série culte diffusée sur Netflix

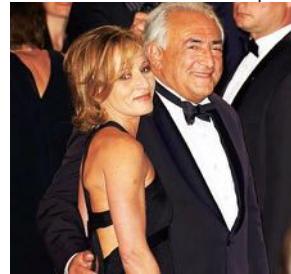
78 MOTS FLÉCHÉS

82 PREMIÈRE PAGE

Trois baisers, de Katherine Pancol

#2094
DU 11 AU 18 OCTOBRE 2017

20 DSK, un jeune marié au Maroc



24 Dans le bain avec Jeremstar



58 Un séjour de rêve au Sri Lanka



TWITTER
@vsdmag

INSTAGRAM
VSDMAG

FACEBOOK
VSD

SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG

64 Votez pour l'aventurier de l'année



RTL Retrouvez sur RTL, le 13 novembre à 19h 15, le portrait de Philippe Croizon par Isabelle Choquet dans "RTL Soir" de Marc-Olivier Fogiel.



SIGNÉ
GOUBELLE

LES REVENDICATIONS
DE DAESH SONT-ELLES
CRÉOIBLES?

BON, ON REVENDIQUE,
QUOI, CETTE SEMAINE?



GOUBELLE

Télé-Loisirs Jeux

Le magazine des jeux et de la bonne humeur

3€
OCTOBRE-NOVEMBRE

NOUVEAU
4 fléchés inédits
► Duel ► Téléquiz
► Photoquiz
► Fléchés codés

1
2
3
4

274

MOTS
FLÉCHÉS

Codés, croisés,
mélangés...

63 GRILLES DE SUDOKU & FUBUKI

100%
INÉDIT

EXCLUSIF

15 PAGES DE
MOTS FLÉCHÉS GÉANTS
de Jean-Paul Vuillaume



Et 44 PAGES de culture amusante !

TÉLÉ

Contacts et astuces
pour participer
à vos jeux préférés



EXPO

Gauguin,
le scandaleux
précurseur



À GAGNER
1 séjour d'une semaine pour
4 personnes à Saint-Malo

En vente dès le 19 octobre !



EN COUVERTURE
HOMMAGE

Jean Rochefort **LE GRAND DUC**

Il est l'un des derniers géants du cinéma français. Avec sa disparition, à 87 ans, il rejoint ses camarades de jeu Philippe Noiret, Michel Galabru, Claude Rich et Mireille Darc. Comédien populaire aux cent trente films, dandy à l'humour et au spleen chevillés au corps, il a mené avec élégance une vie de passions.





L'acteur chez lui, dans le 7^e arrondissement de Paris, le 9 juin 2015. Adepte d'une extravagance vestimentaire recherchée, il pose en pantalon jaune et veste taupe à l'occasion de la sortie de *Floride*, son dernier film en tant que comédien.



**LES CHEVAUX
ET LES FEMMES FURENT
LES DEUX GRANDES
PASSIONS DE CE CAVALIER
ÉMÉRITE**

Sur le tournage de l'émission
« Ciné Stars », en 1992, Jean Rochefort
s'adonne à l'équitation pour
Michel Drucker.



En 1960, Jean Rochefort est un homme comblé. Outre une carrière florissante, il épouse Alexandra Moscwa, qui lui donne deux enfants : Julien et Marie. Le couple divorcera en 1980.



C'est lors d'une compétition d'équitation qu'il rencontre Françoise Duval, une architecte passionnée elle aussi de cheval. Il l'épouse en 1989 et aura deux enfants avec elle : Louise et Clémence.



Jean Rochefort en compagnie de Nicole Garcia, sur un marché de Guadeloupe, en 1986. Le couple reste ensemble sept années durant. Un fils, Pierre, naît de cette union.



**“J’APPARTIENS AU PATRIMOINE.
IL Y A LE JAMBON DE BAYONNE, NOIRET, MARIELLE
ET MOI”, S’AMUSAIT À DIRE LE COMÉDIEN**

Durant le tournage d'*Il faut tuer Brigitte Haas* (1981), un drame de Laurent Heynemann, les deux vieux amis qui se sont rencontrés au conservatoire s’offrent une pause. Tout deux sont amateurs de bonne chère et d’élégance.



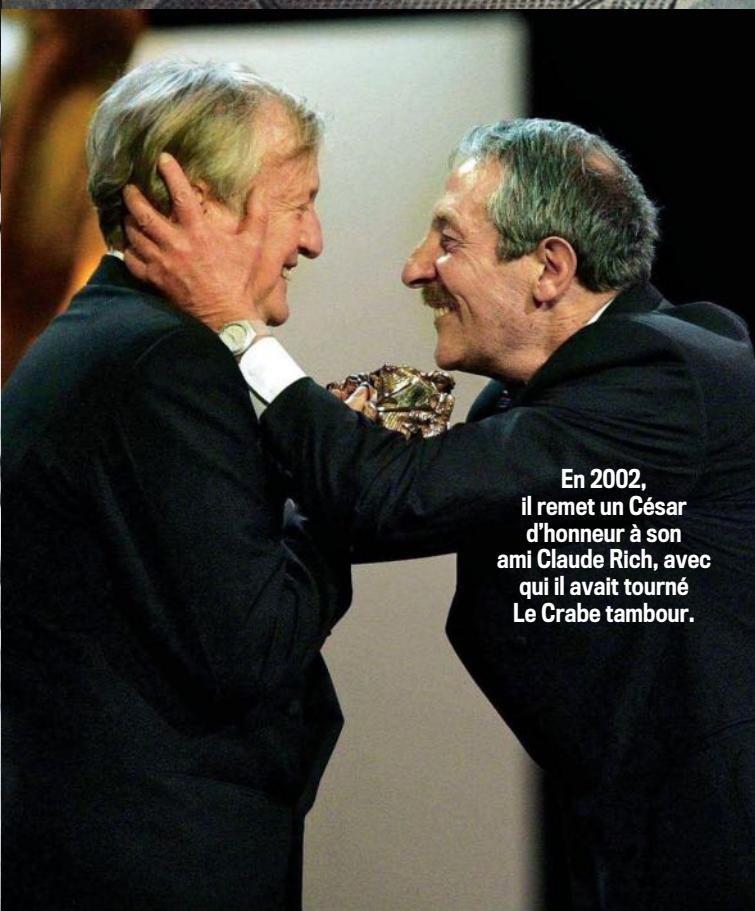


**EN PLUS DE
SOIXANTE ANS DE CARRIÈRE,
IL A SU FAIRE RIMER
“MÉTIER” ET “AMITIÉ” AU GRÉ
DES TOURNAGES**

En janvier 1965, Jean Rochefort et Jean-Paul Belmondo posent avant de prendre l'avion pour Hongkong, où ils vont tourner *Les Tribulations d'un Chinois en Chine sous la houlette de Philippe de Broca*.



À l'avant-première des *Intrus*, en 1972, l'acteur (au centre) est en pleine discussion avec Belmondo, Ursula Andress (compagne de Bébel, à l'époque). Un autre couple, Philippe Noiret et Monique Chaumette, les accompagne.



En 2002, il remet un César d'honneur à son ami Claude Rich, avec qui il avait tourné *Le Crabe tambour*.



En 1974, sur le tournage du *Retour du grand blond* avec, entre autres, Jean Carmet, Henri Guybet et Pierre Richard.



Trois cavaliers réunis lors du Gucci Masters 2013 : Rochefort, Virginie Coupérie-Eiffelet et Guillaume Canet.



Le Mari de la coiffeuse (1990), de Patrice Leconte : une passion brûlante pour Anna Galiena.



Michel Audiard l'accueille à Jane Birkin dans *Comment réussir quand on est con...* (1974).



Dans *Réveillon chez Bob* (1984), de Denys Granier-Deferre, il a un faible pour Mireille Darc.



Son épouse Brigitte Bardot, qui joue une cover-girl, le trompe dans *À cœur joie*, de Serge Bourguignon (1967).



**CE DON JUAN
A TENU DANS SES BRAS
LES PLUS BELLES
ACTRICES DU CINÉMA
FRANÇAIS**

Dans *Courage, fuyons* (1979)
d'Yves Robert, il s'offre une aventure avec
Catherine Deneuve.



**JUIN 2015, IL ANNONCE SA RETRAITE :
“JE CROIS QUE JE VAIS ÉPARGNER LE PUBLIC.
DONC MIEUX VAUT ARRÊTER”**

Le 29 juin 2015, toujours chez lui.
Douze jours plus tôt, il avait fait ses adieux
au cinéma. Par souci d'élégance et
avec humour, il affirmait ne pas vouloir se voir
à l'écran «en vieux pépé dans un coin».



On n'a tous au paradis. Même lui. Depuis le temps que Jean Rochefort nous avait promis l'éternité, on avait fini par se dire qu'il n'était pas mortel, lui. Qu'il continuerait de nous faire sourire avec sa diction de vieil agréé, ses manières de dandy et son éducation d'une autre époque. Jean Rochefort est décédé dans la nuit du dimanche 8 au lundi 9 octobre. En août dernier, il était admis en urgence dans un hôpital parisien à la suite de violentes « douleurs abdominales », avait précisé son agent. Terrible injustice. La preuve ultime de la non-existence de Dieu. Comment l'interpréter autrement : car oui, jusqu'alors, les seules fois où ce gentilhomme avouait avoir « mal aux côtes », c'était à force de rire et de nous voir rire.

Plusieurs générations d'acteurs pleurent sa disparition via Twitter, de Jean Dujardin à José Garcia : « *La classe, l'élegance, la fantaisie, la tendresse et l'envie irrésistible de s'amuser en toute circonstance.* » Guillaume Canet n'a pas attendu pour dire qu'il avait été « [son] mentor ».

Jean Rochefort était un enfant du siècle dernier. Un fils de la moyenne bourgeoisie de province. Il était né en 1930, à Paris, de parents bretons, natifs de Dinan. Il fut un enfant de nature rêveuse dans une France où les rêves étaient pourtant proscrits, où la guerre se dessinait lentement mais sûrement. Ainsi qu'il le racontera plus tard dans son autobiographie, Jean faisait le désespoir de son père. Car l'enfant surdoué de la famille, c'était « l'autre », son frère, Pierre, brillant élève de Polytechnique. Jean se résigne alors très vite à être Rochefort le médiocre, « *inadapté à la vie pratique* », celui qui trimballerait sa mollesse et ses états d'âme entre le lycée Corneille de Rouen puis celui de Saint-Maur-des-Fossés, en banlieue parisienne. Tendance « *peut mieux faire* ». L'occupa-

PHOTOS : PATRICK CHAVEL - SIPA D.R.

SES BACCHANTES VONT FAIRE SA FORTUNE ET SA GLOIRE. « SANS MOUSTACHE, J'AI L'AIR DE CE QUE JE SUIS, UNE VRAIE SALOPERIE, UN FAUX DERCHE »

tion rend un peu plus raides encore ces années à se demander ce que ses parents feront de lui. Son père a son idée : « *Tu seras comptable, mon fils.* » Accablé par les résultats scolaires de son rejeton, Rochefort senior l'envoie donc dans une école de comptabilité à Paris. L'anecdote est savou-



Dans *Le Crabe tambour* (1977) de Pierre Schoendoerffer, il incarne un capitaine de vaisseau engagé dans une dernière mission. Il décrochera le César du meilleur acteur.

reuse, il ne manquait jamais de la rappeler : il quitte un jour Nantes par le train, une adresse en poche : 78, rue de Richelieu. Arrivé dans la capitale en parfait plouc et sans grande détermination, il se souvenait avoir « *cherché sans succès l'adresse pendant toute une matinée. Je suis rentré à Nantes et j'ai confessé piteusement qu'entre les numéros 77 et 79 je n'avais pas trouvé le 78. J'étais sincère. Mon père m'a collé une gifle, mais on n'a plus jamais parlé de comptabilité.* » On est juste après la guerre et Jean Rochefort va cependant se plier à la volonté paternelle en acceptant un boulot à la Banque de France. Par chance, aux chiffres il va bientôt pouvoir préférer les lettres : durant ses

vacances en Bretagne, il se lie d'amitié avec un garçon de Saint-Lunaire qui lui transmet son intérêt pour le théâtre et qui le convainc de s'inscrire à Nantes dans un cours de comédie pour aller ensuite frapper à la porte du prestigieux conservatoire de la rue Blanche, à Paris, puis à celle du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, un sympathique panier de crabes animé par une bande d'irréductibles fêtards. Ils ont pour nom Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle, Claude Rich, Bruno Cremer, Françoise Fabian, Annie Girardot ou encore Philippe Noiret. Ils n'ont pas une thune en poche mais envie de dévorer la vie. Ils deviendront « la bande du Conservatoire ». À leur contact, et au contact des

textes surtout, Jean Rochefort reconnaissait « *avoir poussé une porte qui lui donnait soudain à voir un monde qu'il ne soupçonnait pas* ». Il se pique au jeu. Trouve progressivement sa place dans un registre comique où se dessine déjà sa diction si caractéristique et sa syntaxe millimétrée. En 1953, après son service militaire, il a 22 ans, la Compagnie Grenier-Hussein l'engage. Il y rencontre quelqu'un qui, plus tard, lui offrira quelques-uns de ses meilleurs rôles au cinéma, du

Cavaleur à On ira tous au paradis : Yves Robert. Pour l'heure, voilà pourtant un art qu'il exècre, le cinéma. « *Je l'ai longtemps méprisé, expliquait-il, lui qui ne jurait à l'époque que par le dramaturge anglais Harold Pinter. Je me considérais comme un acteur de théâtre qui acceptait parfois un film avec une indifférence complète pour le sujet.* »

À l'époque, il ne porte pas encore la moustache. Au début des années soixante-dix, ses belles bacchantes vont faire sa fortune et sa gloire. Devenir sa signature. « *Sans moustache, j'ai l'air de ce que je suis, une vraie saloperie, un faux derche sans lèvres, car trop fines.* » Il ne l'a jamais rasée. Elle l'habillait. « *Pour moi, me raser la moustache reviendrait à enlever*

mon slip ! » Du Rochefort dans le texte. Il fallut ainsi pas mal d'années au divin imberbe pour s'imposer sur le grand écran. Autant par manque d'appétence que par son incapacité à se créer un personnage reconnaissable parmi cent. Une exception, sa participation à *Cartouche* (1962) avec Jean-Paul Belmondo. Un film important à plus d'un titre puisque c'est sur le tournage de cette saga d'aventures de Philippe de Broca que se déclare son amour pour les chevaux. Il y avait eu, il est vrai, un terrain propice. Son grand-père paternel était cocher et éleveur en Bretagne. Résultat, lui aussi devient éleveur. Avec ses cachets de l'époque, il s'offre le haras de Villequoy, à Auffargis, dans les Yvelines. « *Plus de cent poulains* » sont venus au monde sous sa bénédiction, aimait-il à rappeler.

Passion coûteuse que les chevaux tout de même, il le reconnaissait avec humour : « *Ça vous ruine un homme !* » C'est une époque où il tourne nombre de films alimentaires. Il les appelait « *mes films avoine-foin. Comme il s'agissait de productions italiennes c'est heureusement passé un peu inaperçu en France* ». Quoi ? Tous les films de Jean Rochefort ne furent donc pas des chefs-d'œuvre ? « *Je me suis trompé quelquefois, mais toujours avec conviction. Et je n'ai jamais ménagé mes enthousiasmes... furent-ils suicidaires* », analysait l'acteur. Ironie du sort, en 2000 c'est sur une selle, maudite, que sa carrière prend un tournant dramatique. Durant le tournage de *L'homme qui tua Don Quichotte*, de Terry Gilliam, une production cauchemardesque dont il partage l'affiche avec Johnny Depp, Jean Rochefort va souffrir d'une terrible hernie discale en tombant de sa monture. Plus jamais il ne pourra remonter. Pis, les séquelles sont source de douleurs effroyables. « *J'étais incapable de rester assis plus de deux heures. Aller au cinéma et*

encore plus au théâtre m'était devenu impossible. » L'acteur entre dans la période la plus noire de sa vie, qui le pousse sur le divan d'un psy. « *J'ai connu cinq fortes dépressions nerveuses que la psychiatrie et la pharmacopée ont résolues.* » Terrible. Mais ce gentil-homme vous disait ça dans une sorte de fatalisme éclairé, sans jamais se départir de son délicieux sourire.

Jean Rochefort ne fut jamais homme à émettre des regrets. Ou alors un seul : père de cinq enfants, de trois femmes différentes, il disait avoir été « *un mauvais père. Entre le théâtre, le cinéma, la télévision, j'ai tellement travaillé, j'ai été tellement occupé à nourrir tout ce monde-là que je n'ai pas su, pas pu prendre le temps qu'il fallait...* »



Un des rôles les plus marquants de Jean Rochefort fut celui de l'animateur de radio dans *Tandem*, de Patrice Leconte, avec Gérard Jugnot, en 1987.

Jean Rochefort s'était marié une première fois à 30 ans avec Alexandra Moscwa. Vingt ans de vie commune et trois enfants. À la suite, il vit sept ans de passion avec Nicole Garcia, qui lui donne un fils, Pierre, devenu comédien. Ils surent garder une belle relation : « *On se parle, on s'écrit.* » Depuis la fin des années quatre-vingt, Jean Rochefort vivait dans la paix absolue avec une architecte, Françoise Vidal (*une femme pour qui la jalouse était un sentiment étranger*), mère de ses deux plus jeunes enfants. « *Je conseille à tous les hommes d'avoir des enfants tard, estimait-il. Ça oblige à rester jeune.* » Toujours cette promesse d'éternité. Il l'a bien méritée.

CARLOS GOMEZ

Filmographie 1955-2015 : NOTRE SÉLECTION



Factotum de son pote de conservatoire Belmondo, noble fauché, gréviste du sexe, tricophile impénitent, curé libertin ou pacha en phase terminale, il aura baladé son flegme et sa moustache dans près de cent trente films.

Cartouche

de Philippe de Broca (1962)

Angélique, marquise des anges

de Bernard Borderie (1964)

Les Tribulations d'un Chinois en Chine

de Philippe de Broca (1965)

Qui êtes-vous Polly Maggoo ?

de William Klein (1966)

Le Diable par la queue

de Philippe de Broca (1968)

Le Grand Blond

avec une chaussure noire

d'Yves Robert (1972)

Salut l'artiste

d'Yves Robert (1973)

Comment réussir quand

on est con et pleurnichard

de Michel Audiard (1974)

Que la fête commence...

de Bertrand Tavernier (1975)

Un éléphant ça trompe énormément

d'Yves Robert (1976)

Calmos

de Bertrand Blier (1976)

Nous irons tous au paradis

d'Yves Robert (1977)

Le Crabe tambour

de Pierre Schoendoerffer (1977)

Le Cavaleur

de Philippe de Broca (1978)

Tandem

de Patrice Leconte (1987)

Le Mari de la coiffeuse

de Patrice Leconte (1990)

Les Grands Ducs

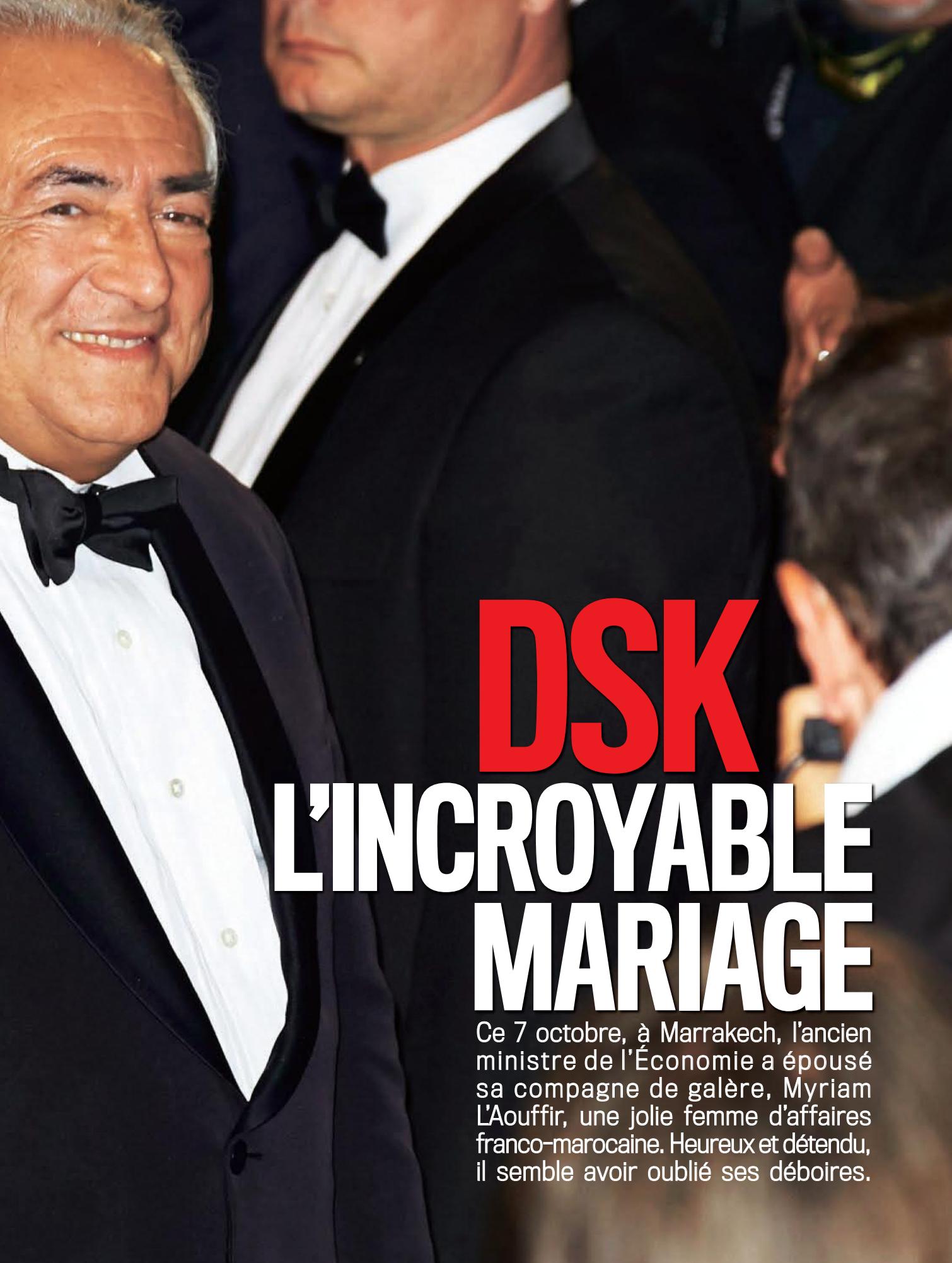
de Patrice Leconte (1996)

Ridicule

de Patrice Leconte (1996)



À Cannes, le 25 mai 2013,
le couple paraît officiellement
pour la première fois.
Quatre ans plus tard, pour l'union,
quatre cents invités étaient
conviés, parmi lesquels enfants
et petits-enfants, mais
aussi des patrons du CAC 40
et une délégation royale.



DSK L'INCROYABLE MARIAGE

Ce 7 octobre, à Marrakech, l'ancien ministre de l'Économie a épousé sa compagne de galère, Myriam L'Aouffir, une jolie femme d'affaires franco-marocaine. Heureux et détendu, il semble avoir oublié ses déboires.

OPÉRA, RYTHMES DE JAZZ ET DE MUSIQUE MAROCAINE ONT ENVAHI LE JOYEUX RIAD

Le week-end dernier, DSK, ancien ministre de l'Économie et coureur de jupons patenté, a épousé sa compagne Myriam L'Aouffir à Marrakech, où ils vivent loin des sarcasmes parisiens. L'œil pétillant, le visage buriné, le presque septuagénaire — précédemment marié à Hélène Dumas, Brigitte Guillemette et Anne Sinclair — irradie au bras de la jolie Franco-Marocaine de 49 ans, patronne de l'agence Daenerys' Com, spécialisée dans le marketing numérique, dont le siège se situe à Casablanca. Toute la nuit les rythmes d'un groupe de jazz et de musique locale ont envahi le riad. Parfois interrompus par deux chanteurs d'opéra, venus spécialement de Paris pour agrémenter la fête. Enfants et petits-enfants du papy étaient là pour applaudir à son quatrième mariage. Tout comme les quatre cents invités, parmi lesquels de nombreux patrons du CAC 40, quelques amis socialistes,

parisienne — des conseils aux grands de ce monde. Notamment aux chefs d'État africains, dont le Congolais Denis Sassou-Nguesso, qui tente de négocier un soutien du FMI à son pays. De fait, l'ex-patron de l'institution financière internationale conserve une bonne cote de popularité en Afrique, où il reste un gage de sérieux. Nullement entaché par une enquête de la justice française pour « escroquerie en bande organisée, abus de confiance et abus de biens sociaux » dans l'affaire LSK, un fonds d'investissement qu'il avait monté au Luxembourg, en 2013.

À l'époque, Myriam partageait déjà la vie et les déboires de l'homme avili depuis deux ans. Une liaison officialisée au Festival de Cannes, en mai 2013. Le couple y avait fait sensation en paraissant main dans la main, à la projection du film de Jim Jarmusch, *Only Lovers Left Alive*, sans avoir reçu d'invitation de Thierry Frémaux, président du Festival. Une provocation

l'année où le film d'Abel Ferrara sur l'affaire du Sofitel est projeté sur la Croisette ? Une façon, en tout cas, de dire : « *Je suis heureux. Je fais ce que je veux* », confiait alors un proche à *Gala*. Quatre ans plus tard, l'homme « heureux » a donc décidé d'épouser la jolie femme. Et, bien sûr, les commentaires acides fusent sur les réseaux sociaux : « *Après les menottes aux poignets, la bague au doigt.* »

Qu'importe au couple uni. Les murs de la magnifique villa avec vue sur l'Atlas, qu'ils se sont fait construire à 15 kilomètres de



Le 3 octobre dernier, DSK est intervenu lors d'un hommage à Nicole Bricq, disparue en août. Il a alors évoqué les valeurs de la gauche, en présence de Hollande et de Macron.



Marrakech, sont épais. Et l'homme qui a grandi à quelque 200 kilomètres de là, à Agadir, se sent chez lui, selon le journaliste Omar Brouksy (*Mohammed VI derrière les masques*, éd. Nouveau Monde). Et il répéterait à l'envi : « *C'est mon deuxième pays.* » « *Ici, les gens ne le jugent pas, ils disent que ce sont des choses qui peuvent arriver à beaucoup d'hommes* », poursuit le journaliste. La nouvelle Mme Strauss-Kahn, âgée de 49 ans, est née à Rabat, où elle a étudié



Depuis sa rencontre, le couple fait peu d'apparitions publiques. Ici, très complices, ils assistent à la finale hommes de Roland-Garros, le 9 juin 2013.

dans un lycée français avant de rejoindre l'Hexagone pour y poursuivre des études d'audiovisuel et de communication. Chargée des réseaux sociaux et de la communication de France 2, elle s'occupe un temps des relations extérieures à l'ambassade du Maroc à Paris. Elle y croise le pestiféré. Et confie, le soir même, à son mari qu'elle le trouve « très sympa ».

DSK est alors poursuivi dans trois affaires, celle du Sofitel bien sûr, mais aussi l'affaire Banon et celle du Carlton de Lille. Et

Myriam devient son premier soutien en pleine tempête. C'est d'ailleurs vers elle que l'ex-ministre se tourne, ému, dans la salle d'audience du tribunal de Lille, à l'annonce de sa relaxe dans l'affaire du Carlton.

Peu avant son mariage, le 7 octobre, Dominique Strauss-Kahn que l'on ne voit plus guère à Paris était venu rendre hommage à Nicole Bricq, morte brutalement le 6 août dernier. C'est avec elle qu'il avait fait ses débuts au Ceres (tendance chevènementiste au sein du PS), alors qu'il était jeune

enseignant d'économie à Nanterre. Lors de cette cérémonie qui se tenait au Conseil économique, social et environnemental en présence de Hollande et de Macron, DSK s'est fendu d'une petite phrase: « *La gauche et la droite peuvent travailler ensemble. Mais elles ne se confondent pas.* » Aussitôt interprétée comme un petit rappel des valeurs de la gauche par le favori de la présidentielle de 2012, avant sa déchéance. L'homme politique serait-il vraiment de retour ?

SYLVIE LOTIRON



**“J’AI SOUVENT
PENSÉ À TUER JEREMSTAR,
MAIS JE N’ÉTAIS
PAS ENCORE PRÊT”**

JÉRÉMY GISCLON

Ado, Jérémy voulait être célèbre à tout prix. De shows dans des boîtes gay en passages à la télé, il est devenu peu à peu spécialiste de la télé-réalité.

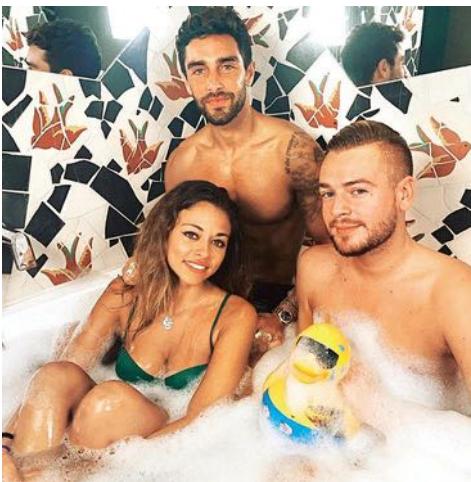
Ses interviews, dans sa baignoire, des starlettes du genre l'ont propulsé sur le devant de la scène.



JEREMSTAR FAIT MOUSSER LA TÉLÉ-RÉALITÉ

Depuis ses révélations sur la prostitution, il ne cesse de faire parler de lui. Qui est cette idole des ados ? Expert, star des réseaux sociaux, businessman, le jeune homme de 27 ans est sur tous les fronts. Mais Jérémy Gisclon, de son vrai nom, aspire à se débarrasser un jour de ce personnage qui lui colle à la peau.





**IL VEUT S'ÉLOIGNER
DES "MORUES SILICONÉES"
AUXQUELLES
IL SE DIT ATTACHÉ
COMME À "DES ANIMAUX
DE COMPAGNIE"**

Être interviewé dans la baignoire du jeune homme constitue le Graal pour ces starlettes télévisuelles.



“DANS DIX ANS, J’ESPÈRE ÊTRE EN DEHORS DE MA BAIGNOIRE. PEUT-ÊTRE À LA TÊTE D’UNE AGENCE DE COM”

JEREMSTAR

Les éclaboussures sont sa signature. Jeremstar a fait des interviews dans sa baignoire sa marque de fabrique. Mais ses dernières révélations ont mouillé un peu plus que les candidats de télé-réalité dont il a l'habitude.

Ce milieu «est un catalogue de prostituées», écrit ce spécialiste dans son dernier ouvrage*. Une affirmation appuyée par le témoignage anonyme d'une jeune femme, interrogée par ses soins pour «Les Terriens du dimanche». Il y est question d'un réseau tenu par une participante du «Loft 2» et de dirigeants qui fourniraient de la chair fraîche à des hommes puissants. Les médias se jettent sur l'affaire. Les candidates réagissent à tour de bras. Pourtant, aucun nom n'est cité, aucune preuve avancée, aucune plainte déposée.

«Les seuls témoignages que j'ai, ce sont les personnes qui ont refusé [ces avances, NDLR]. J'ai lu des messages de la mère maquerelle sur des portables de candidates qui se sont livrées à ça. Mais je ne fais pas une chasse aux sorcières. Je veux alerter sur les dangers de ce milieu», explique le jeune homme à VSD.

Les ados le vénèrent mais les plus de 25 ans ignorent tout de Jeremstar. Il est pourtant l'une des personnalités les plus influentes sur les réseaux sociaux. En 2016, il a été la personnalité française la plus recherchée sur Google. Il cumule 1,7 million d'abonnés sur Twitter, autant sur Instagram. Plus de 1 million de fans sur Facebook et YouTube. Il est également le premier Français sur Snapchat, où ses courtes vidéos sont vues un million de fois chaque jour.

Le résultat de dix ans de carrière. Jérémy Gisclon a grandi dans une banlieue de Lyon. Son père, maquettiste, et sa mère, dans les RH, divorcent lorsqu'il a 7 ans. Il dit avoir eu une enfance ballottée. Harcelé au lycée à cause de son homosexualité, il trompe son mal-être en jouant les extravagants dans des clubs gays. De shows d'eff

feuillage en calendriers de photos dénudées, son personnage – Jeremstar – trouve son public. Jérémy, lui, tombe «amoureux de l'idée de célébrité. Je ne le referais peut-être pas de la même manière, assure-t-il. Mais je ne renie rien». Il se proclame à l'époque «parasite médiatique» et arpente, en se déshabillant, les plateaux de télé du moment, de Cauet à Morandini. En 2007, en vacances à Los Angeles, il sonne au culot chez Paris Hilton. Sa photo avec la bimbo augmente encore sa popularité.



Obsédé par la télé-réalité depuis le «Loft» et la «Star Ac», il écume les castings mais ses participations en tant que guest à «L'Île des vérités 3» puis «Les Anges 6» l'échauffent. En parallèle, le jeune homme lance deux sites consacrés à ce milieu. À force d'interviews et de scoops, il devient une référence. D'autant que le genre est devenu un phénomène de société. Les émissions pullulent et rapportent.

Titulaire d'une licence de communication, cet enfant du buzz et des réseaux sociaux a su capitaliser avec talent sur le vide. Il multiplie les partenariats lucratifs, développe des produits dérivés, dégote des contrats rémunérés à ses protégés. Sa société, créée

en 2015, emploie cinq personnes. L'influenceur écrit «brasser plus de 1 million d'euros à l'année» mais il exprime pourtant le besoin de s'éloigner des «moures siliconées» auxquelles il est attaché comme à «des animaux de compagnie». À force de patauger dans cette flaue, il est rincé. La mue a donc débuté: portrait dans *Libération* (qu'il a encadré), couverture de *Stratégies*, «Fort Boyard» cet été et, depuis la rentrée, nouvelle recrue de Thierry Ardisson, qu'il voit «comme un parrain dans le milieu. Il me rassure en me disant que je suis légitime». Quel avenir pour lui, dans dix ans? «Je ne vais pas tout arrêter d'un coup mais j'espère être en dehors de ma baignoire! Je me vois peut-être à la tête d'une agence de communication. Ce serait la suite logique. J'ai envie de développer d'autres business mais toujours sur Internet, qui m'a fait naître. J'ai souvent pensé à tuer Jeremstar mais je n'étais pas encore prêt», nous dit-il. Car au fil du temps, le personnage s'est étoffé avec ses nombreux gimmicks («Je huuuurle!») et son quotidien donné en pâture sur Snap aux «jeremstarlettes», ses «vermines». Une schizophrénie flamboyante et hystérique, qui devient lourde à porter: «Jeremstar très exubérant et Jérémy timide sont deux personnalités contradictoires qui ont du mal à s'accorder.» Son autobiographie en est un bel exemple. Il y

déroule son parcours, offre un regard sur une génération et écrit une touchante lettre d'amour à sa mère, Nelly. «Ce livre a été un psychologue», confie-t-il. Mais, comme s'il craignait que son histoire seule n'intéresse pas, ses états d'âme sont dilués dans les révélations croustillantes sur les coulisses de la télé. «Du buzz, effectivement, ça en fait, et je ne le ferais pas si ça ne faisait pas du clic, je l'assume. Mais je parle aussi de ces scandales parce que j'ai un public très jeune et que je me sens responsable.» Jérémy Gisclon prend ses marques dans le grand bain.

ANASTASIA SVOBODA AVEC JULIE GARDETT

(*) «Jeremstar par Jérémy Gisclon, ma biographie officielle», Hugo Doc, 240 p., 14,50 €.

CROQUEUR DE FEU

La brigade des sapeurs-pompiers de Paris compte dans ses rangs neuf dessinateurs qui reproduisent, sur papier, en temps réel les plus grosses interventions. Leurs dessins aident à la compréhension de situations souvent urgentes. « VSD » a suivi le major Blein durant une opération à Noisy-le-Grand.

PAR ARNAUD GUIGUITANT - PHOTOS THIERRY GROMIK





Depuis deux heures, le major Patrick Blein, 63 ans, suit les opérations de secours dans un immeuble de Noisy-le-Grand (93). Au milieu des décombres, il réalise un dessin de cet appartement ravagé par les flammes. Il y représente notamment les gaines et conduits techniques, par où le feu a pu démarrer.



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
9	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
10	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
11	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
12	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
13	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
14	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
15	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
16	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
17	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
18	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
19	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
20	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
21	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
22	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
23	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
24	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
25	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
26	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
27	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0





UN POSTE DE COMMANDEMENT, INSTALLÉ AU PIED DE L'IMMEUBLE, COORDONNE L'ACTION D'UNE CENTAINE DE POMPIERS À PIED D'ŒUVRE POUR CONTENIR LES FLAMMES

Après avoir reproduit la façade (2) et être monté dans les étages pour comprendre la configuration des lieux, le major Blein dessine sur un tableau blanc une coupe en 3D du bâtiment (4). La coordination des moyens de secours se fera toujours devant le croquis (1, 3)



La porte s'ouvre sur une fournaise. En pénétrant à l'intérieur de la cage d'escalier qui dessert les seize étages du Palacio, un immeuble HLM situé en plein centre de Noisy-le-Grand (93), le major Patrick Blein sait que l'intervention va être longue. Le feu ravage un appartement du sixième étage et les flammes menacent de se propager. « *Faites gaffe et restez bien derrière moi ! Ne gênez pas l'évacuation ou les collègues. Si on vous demande ce que vous foutez là, répondez que vous êtes avec moi !* », nous lance-t-il. Essoufflé, il serre sous sa veste son carnet à dessin sur lequel il a déjà représenté la façade de l'immeuble, ses fenêtres, ses entrées et ses issues de secours. À lui, maintenant, de dessiner le cœur du brasier.

Le major Blein, 63 ans, n'est pas un pompier comme les autres. Dessinateur à la brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP), il est chargé d'illustrer en temps réel et à main levée l'environnement de l'incendie : étages, logements, fenêtres, ascenseurs, escaliers, courettes, gaines techniques, cheminées, vide-ordures... Il doit tout représenter sur une feuille, en trois dimensions : « *Un plan détaillé apporte plus que des explications ou même des photos. Nos dessins doivent permettre en un seul coup d'œil de comprendre la situation afin d'engager les moyens de secours là où cela le nécessite* », explique-t-il. Ce poste de dessinateur opérationnel, unique en France, a été créé à la brigade en 2011, après le départ à la retraite du lieutenant-colonel René Dosne qui, durant quarante-cinq ans, croqua les plus grands feux de la capitale. Passionné par le monde des pompiers et par le dessin, il avait concilié les deux en représentant sur feuilles A4 des incendies : engins, lances, hommes, feu... Il envoya un de ses dessins au colonel de la brigade qui l'invita à participer aux interventions en tant que dessinateur. Afin de perpétuer la fonction, une formation spécifique à la pratique du dessin en intervention a été mise en place. Féru de dessinateur – Patrick Blein a un CAP de dessin industriel en poche – le major décide après trente-sept ans de service à la BSPP d'intégrer cette

nouvelle unité en tant que réserviste, mobilisable jour et nuit sur Paris et trois départements limitrophes (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne). Incendies, explosions, fuites de gaz, attentats, ils crayonnent sur tous les fronts. « *On est appelés seulement sur les grosses opérations, qui exigent des renforts. Une fois sur place, on dépend du poste de commandement qui coordonne les secours. Après avoir fait le tour du feu et illustré le plus d'éléments possible, on doit soumettre un premier croquis en moins de vingt minutes* », confie le major.

Il pleut dans l'escalier du Palacio. L'eau crachée par les lances tombe en cascade et ruis-

aussi arrivé de dessiner à plat ventre car au sol, l'air est plus respirable. »

Dehors, le branle-bas de combat s'intensifie. Le poste de commandement a été installé au pied du Palacio et coordonne l'action d'une centaine d'hommes. Un premier bilan tombe : trois personnes ont été grièvement blessées dont une a dû être héliportée. Sur un tableau blanc, le major Blein dessine une nouvelle fois le sixième étage avec la position exacte des gaines et des conduits par où le feu pourrait se propager. « *Je pourrais avoir un feu rouge, s'il vous plaît ?* », demande-t-il, alors qu'un briefing réunit les chefs de l'opération autour de son

croquis. « *Tout ce qui est en rouge, c'est brûlé* », montre-t-il du doigt. Une deuxième grande échelle est alors déployée pour attaquer les flammes côté chambres. Il est 17 h 30 et le feu semble sous contrôle. La mission du major se termine : « *L'incendie a été maîtrisé et les risques de propagation éliminés. On peut rentrer. »*

Sa garde aura duré quatre jours, avec pas moins de sept interventions : feu mortel d'appartement dans le 9^e arrondissement de Paris, feu sans blessés d'une crèche dans des préfabriqués à Charenton (94), feu de loge inoccupée dans le 20^e...

À chaque fois ses dessins sont archivés et légendés afin d'alimenter ce qu'à la brigade on appelle le « *retex* », le retour d'expérience. Compilés sur ordinateur, ces milliers de croquis sont une mine d'informations, notamment en cas d'investigations menées par les hommes de la brigade du service recherche des causes et circonstances d'incendies (RCCI). « *À Paris, il y a différents types d'immeubles. Aucun n'est identique. Deux incendies dans une chambre de bonne n'auront pas le même résultat ni les mêmes conséquences. »*

Dans son bureau, il a affiché quelques croquis parmi lesquels l'incendie de la Maison de la Radio, survenu en 2014, un feu de parking souterrain « *où la température peut grimper à 600 °C* » et des héros de bandes dessinées qu'il s'amuse à croquer, Tintin, Astérix, Lucky Luke, Blake et Mortimer : « *Je prends moins de risques à les dessiner qu'un immeuble en flammes* », plaisante-t-il.

A.G.



Le major Blein ne se sépare jamais de ses feutres. Il utilise le rouge et l'orange pour le feu, le gris pour les fumées et le noir pour les bâtiments.

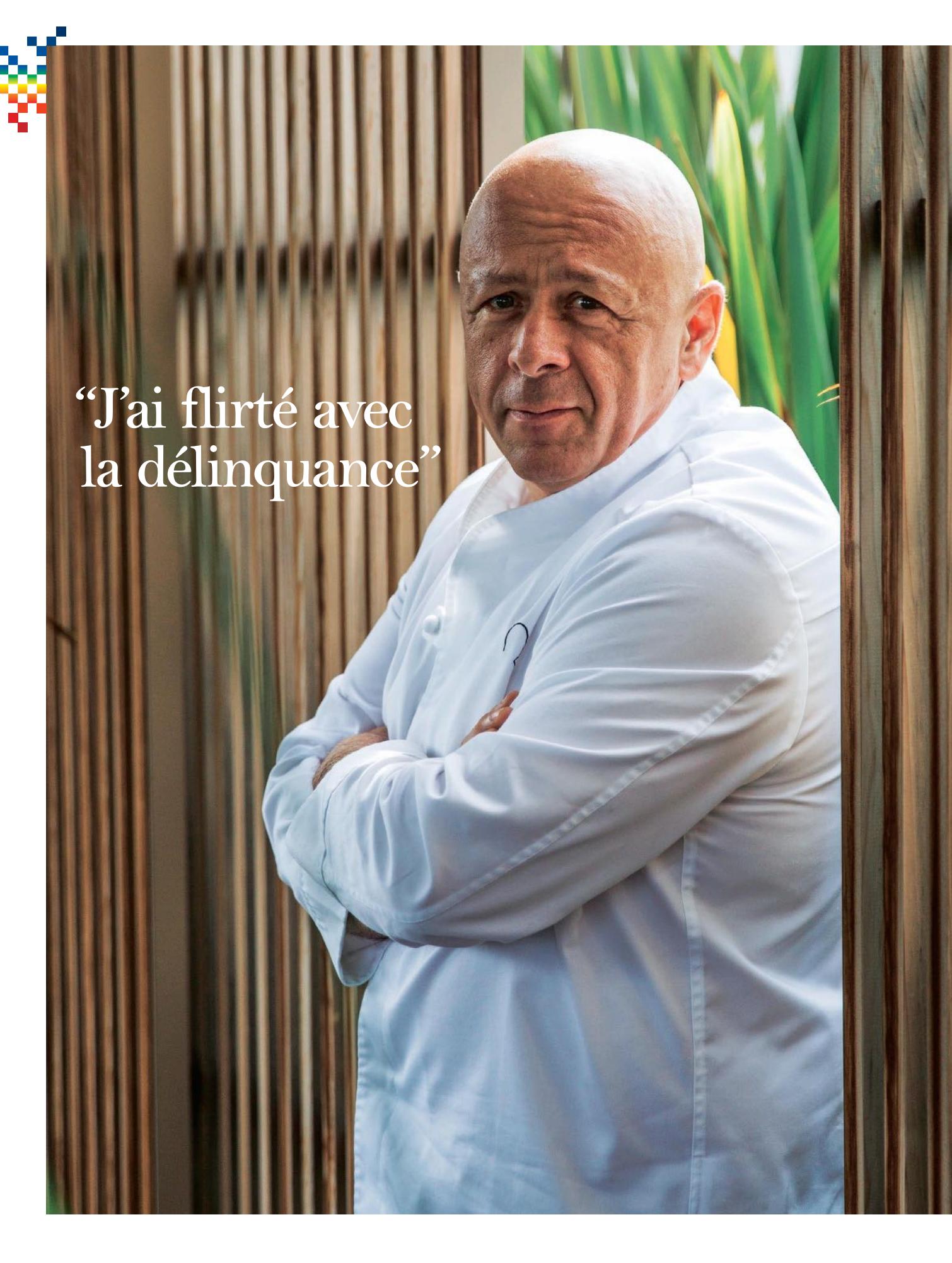
selle sur des marches rendues glissantes. Le dessinateur s'arrête au deuxième pour explorer l'étage et frappe aux portes des appartements pour comprendre la configuration des lieux : « *Je cherche à connaître la superficie du logement, le nombre de pièces, les emplacements des conduits techniques, des ventilations* », explique-t-il. L'ascension reprend. « *Restez là !* nous crie-t-il, arrivé au quatrième. *Ça chauffe, là-haut ! Je vais y aller seul !* » Des dizaines de pompiers montent en renfort, relevant leurs collègues épuisés dont on devine à leur visage blême que le feu est loin d'être éteint. Dix minutes plus tard, le major nous rejoint, éprouvé : « *C'est bon, on redescend* », nous dit-il en montrant son croquis : une coupe du sixième étage très détaillée, réalisé au milieu des fumées toxiques et par 60 °C. « *Le plus dur, c'est de dessiner sans gants ni appareil respiratoire qui gênerait ma vision avec parfois juste un mouchoir sur la bouche et le nez. Ça m'est*



**“APRÈS
AVOIR FAIT LE TOUR
DE L'INCENDIE, ON
DOIT ÊTRE EN MESURE
DE SOUMETTRE
UN PREMIER CROQUIS
EN MOINS DE
VINGT MINUTES”**

MAJOR BLEIN

Il aura fallu plus de deux heures aux pompiers pour venir à bout des flammes. Le bilan du sinistre, dont l'origine reste à déterminer, est de trois blessés graves.



“J'ai flirté avec
la délinquance”



C'est **dit**



Par François Julien

Thierry Marx

SÉRIE NOIRE ET BEURRE BLANC

« Après ce roman, j'aimerais écrire sur des personnages que j'ai pu rencontrer. Comme ce tueur à gages qui, à 40 ans, et après dix-neuf ans de détention, me voit dans une émission, et se dit : "je veux faire ça comme cuisine" (moléculaire, NDLR) et m'écrit. Je suis allé le voir, on a fait un bout de chemin ensemble, et aujourd'hui, il est installé comme restaurateur. »

Comme si ses deux restaurants parisiens, ses deux boulangeries, son labo à l'université d'Orsay et différentes affaires dans son cher Japon ne lui suffisaient pas, l'un des chefs les plus médiatisés de sa génération se lance dans le polar.

Photo: Pascal Vila/VSD

Front haut, bouche charnue, visage rond, taille moyenne, corpulence musclée, cheveux ras. » À la page 212 de son tout premier polar*, un thriller évolutif de Paris à Tokyo et écrit à quatre mains avec Odile Bouhier, Thierry Marx dépeint un cuisinier qui lui ressemble furieusement. Ce qui ne manque pas d'amuser l'ancien loubard converti en chef multiétoilé dans cette suite du Mandarin Oriental, dont il dirige les cuisines.

VSD. Sympa, la suite.

Thierry Marx. Sa taille ? Je ne sais pas, cette suite fait peut-être 100 ou 150 mètres carrés. C'est l'une des plus petites. Il y en a de deux fois 400 mètres carrés ; elles s'assemblent. Bah !, il y a des grandes familles, des gens du Moyen-Orient, très souvent, qui louent comme ça deux étages.

Le Moyen-Orient, c'est là qu'est le fric ?

Pour encore un peu, oui (*il se marre*). Mais le Mandarin, non, les capitaux viennent de Hongkong : ce sont des Écossais installés là-bas depuis le XIX^e siècle. Une →



“À Tijuana, j’ai vu tellement de morts horribles que je me suis dit qu’il y avait quand même des façons plus élégantes pour faire perdre la vie à quelqu’un”

et qui est venue à l’hôtellerie de luxe. Ici, les murs sont à eux : ils ont acheté 4 000 mètres carrés faubourg Saint-Honoré, un immeuble qui appartenait au ministère de la Justice, un très bon emplacement, à deux pas de la place Vendôme.

On est très loin du Belleville de votre enfance. Ça change de Belleville, c'est sûr, mais surtout, ça change de la cité du Bois-l'Abbé, à Champigny-sur-Marne. Le Bois-l'Abbé, c'est cette cité où mes parents se sont retrouvés sans avoir forcément envie d'y aller. L'autre jour, le maire de Champigny me disait que la ville n'avait pas demandé aux HLM de Paris de lui envoyer 3 000 HLM bétonnés au Bois-l'Abbé, plus autant aux Boulleaux, et 3 000 encore aux Mordacs avec des gens qui n'auraient de toute façon pas d'emploi. La semaine, du coup, je la passais à Paris, chez ma grand-mère. De chez elle, quand je partais en week-end chez mes parents, c'était simple : je prenais le métro jusqu'à la Nation; de Nation, le RER jusqu'à Joinville; de Joinville, un premier bus pour aller à La Fourchette, puis un deuxième pour aller aux Boulleaux, qu'on appelait Shitland, et ensuite encore un bus pour monter la côte qui arrive au Bois-l'Abbé. Une heure et demie, quoi ! Donc, les gens n'avaient pas de boulot, restaient dans la cité et c'est comme ça qu'on a commencé à hanter les cages d'escalier. On

n'en bougeait pas. Bien sûr qu'on a flirté avec la délinquance. On aurait d'ailleurs tous pu basculer dans les grosses conneries, la toxicomanie. On a eu la chance de se limiter aux vols de Mobylette, de bagoles, à la baston. À marquer notre territoire. Les caves étaient maquées mais pas trop encore. C'était violent entre les Gitans et les gens des cités. Ça se tendait vraiment. Souvent, le vendredi soir, on se retrouvait aux Halles pour se foutre sur la gueule, pour faire chier tout le monde, les commerçants et autres. Et c'est devenu un quartier pourri.

C'est le sport qui vous a sauvé ?

Oui. Heureusement qu'il y a eu ce déclic et qu'il y a eu des compétitions. Dans les années soixante-dix, cité du Bois-l'Abbé, la grande mode, c'était Bruce Lee, le kung-fu. On se foutait sur la gueule joliment entre cités, Bois-l'Abbé contre Mordacs. Un jour, je ne sais

par quel prisme, je me retrouve devant une salle de cinéma, près de Saint-Michel : il y a ce que je prends pour des idéogrammes chinois sur l'affiche et je me dis « *c'est du kung-fu, ça va bastonner, faut y aller* ». Mais pas du tout : on est quatre dans la salle et je tombe sur un film un peu con de samouraïs. Je ne comprends rien et puis ça dure trois heures ! Mais en sortant, je me dis que c'est quand même balaise le sabre japonais et que j'aimerais bien apprendre ça. Sauf que ça n'existe pas : les seuls sports japonais pratiqués en France, c'était le judo et le karaté. Et c'est comme ça que je suis rentré au judo-club de Champigny. Que je vais laisser tomber les potes et trouver l'accomplissement dans ce sport, le jiu-jitsu, et quelques années plus tard, au Japon, le kendo et l'iaido.

Vous sortez un premier polar qui peut aussi se lire comme un guide bis du Japon.

C'est vrai. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes gens s'intéressent au Japon, aux tatouages par exemple, mais de façon cosmétique, superficielle. Pareil pour la découpe du fugu ou le rituel du seppuku (chara-kiri, NDLR). Je revenais de deux semaines à Tijuana, au Mexique, pour un reportage avec l'agence Capa. On était tombés en plein milieu de la guerre entre les deux principaux cartels qui vivent à Tijuana, le cartel de Medellin et le cartel de Sinaloa. J'ai vu tellement de morts,



“Bernard Loiseau ne m'a pas pris mais m'a fait goûter toute la carte puis visiter l'établissement.

Le mec était fascinant et j'ai décidé de faire comme lui.”

les San Antonio que lisait mon père.

Outre le Japon, la cuisine est également très présente dans le bouquin. Vous évoquez un système révolutionnaire de traite des plantes ; c'est de la science-fiction ?

Ça existe. J'ai été président honoraire de l'Inpi (Institut national de la propriété industrielle, NDLR) et j'ai récompensé une entreprise qui faisait des plantes



“En prélevant certaines molécules sur des herbes potagères et en les glissant dans les mets de quelqu'un pour qu'il ait du plaisir, vous pouvez le tuer...”

PHOTOS : DR, ROGER-VIOLET, EPICUREANS, SIPA

prêtes à traire. Bon, là-dessus j'ai émis énormément de fausses pistes, ça ne peut pas être aussi simple que ça.

Il y a des débouchés ? Ça s'utilise en cuisine ?

Ça ne s'emploie pas en cuisine. Ça s'utilise plutôt dans les produits cosmétiques et dans les médicaments. On extrait des molécules bio de plantes pour en faire des remèdes. Mais en cuisine, on n'en est hélas pas encore là. On pourrait si on avait la maîtrise. Mais on avance : j'ai la chance d'avoir un laboratoire, mais pour un cuisinier lambda, ce n'est pas possible. Un cuisinier, contrairement à ce qu'on pense, ça ne crée pas beaucoup. En général, un cuisinier tortille une recette, retire deux grammes par-ci, dresse un peu différemment, mais en gros, il fait la même recette que celle du XVIII^e siècle. Vous savez, la gastronomie moléculaire n'est pas une tendance de cuisine mais un outil de compréhension de la cuisine. Et donc, en prélevant certaines molécules sur des herbes potagères et en les glissant dans les mets de quelqu'un pour qu'il ait du plaisir, vous pouvez le tuer. À condition, naturellement, de connaître son parcours de santé.

Vous n'êtes pas très tendre avec les cuisiniers d'aujourd'hui. Quel aura été votre modèle ?

Quand j'ai passé un CAP en candidat libre à l'école Belliard, je suis tombé sur un chef qui m'a dit que tout ça ne servait pas à grand-chose, que seuls comprenaient les chefs avec qui j'aurai bossé. Et c'est comme ça que je suis allé voir Bernard Loiseau. J'arrive à Saulieu, je lui présente mon CV, mais bof, il ne me prend pas. Mais il me dit : « *Puisque vous avez fait tous ces kilomètres, restez donc manger.* » Et là, Bernard Loiseau me fait goûter toute la carte, les cuisses à la crème d'ail, tout, puis me fait visiter l'établissement, m'explique comment il l'a racheté à Alexandre Dumaine. Je trouve le mec fascinant et je décide de faire comme lui ! De retour à Paris, je cherche une place de commis et me présente chez Taillevent, où on me demande : « *T'arrives d'où ?* » « *De chez Bernard Loiseau !* » Ce qui n'était pas tout à fait faux. J'ai commencé le lendemain, à 8 heures. Là, c'était comme si j'étais passé d'une chaîne de montage chez Renault à une écurie de formule 1. Après, grâce au chef de Taillevent qui voulait me faire évoluer, j'ai travaillé chez les meilleurs, Alain Chapel, Jacques Maximin et Joël Robuchon, au Jamin. C'est parti comme ça. Après, comme je n'avais pas un rond, je me suis installé avec un partenaire et j'ai eu une étoile tout de suite. Mais ça a été un fiasco économique ! Et je me suis retrouvé au Cheval Blanc, à



“Je me suis retrouvé au Cheval Blanc avec Régine. Elle gérait le monde la nuit, moi les cuisines. Une femme étonnante.”

Nîmes, avec Régine. C'était drôle : Régine gérait le monde de la nuit, « la bodega » comme elle disait, moi je gérais les cuisines ; c'était une femme formidable, étonnante. Un livre d'histoires mais un livre d'histoires vraies – elle m'a fait rencontrer la terre entière. Souvenir superbe, même si on s'est plantés. Je suis parti vivre à Singapour puis en Thaïlande avec des allers-retours au Vietnam et au Cambodge.

Singapour, la Thaïlande, le Vietnam. Elles vous intéressaient alors ces cuisines ?

Non. Franchement, les cuisines asiatiques de Singapour, chinoises ou indiennes, je trouvais que ça pue. Non, là où je vais tomber dans le chaudron, c'est avec la spiritualité qu'il y a dans la cuisine japonaise. Lundi dernier, j'ai fêté mes 22 ans de Japon.

D'ailleurs j'ai gardé un business là-bas, une entreprise de cuisine créative, une agence de développement de « food and beverages » plus un restaurant, le Bistrot Marx, à Ginza, Tokyo, et une entreprise de pâtisserie.

Vous n'avez jamais cessé de quitter un restaurant pour un hôtel, de faire des allers-retours avec l'Asie. Quelle sera la prochaine étape ?

Je n'ai pas tiré de plans sur la comète. Tous les sept ans je remets quelque chose en

question, peu importe ce que c'est. On verra. Ça s'est fait comme ça. Cinquante-huit balais et des ornières. Les ornières, elles se sont aplaniées à 45 balais. Ce n'était pas évident. Aujourd'hui, on a ce laboratoire à Orsay, à l'université. C'est une chaire universitaire multidimensionnelle, multifactorielle. Il y a des designers, des compétences en physique, en chimie mais aussi en médecine générale, en médecine cancéreuse. On travaille depuis trois ans sur le sans-sucre ajouté. On n'est jamais loin de la science-fiction. À ce propos, jamais je n'aurais pensé faire un jour un vol en zéro G. Mais je l'ai fait pour Thomas Pesquet.

Du coup, il a bien mangé, le spationaute ?

Ouais, il a très, très bien mangé !

RECUEILLI PAR F. J.

(*) « *On ne meurt pas la bouche pleine* », éd. Sang neuf, 360 p., 18 €.



“On aurait tous pu basculer dans les grosses conneries, la toxicomanie. On a eu la chance de se limiter aux vols de Mobylette, à la baston...”

“Je pensais pas faire un vol en zéro G, mais je l'ai fait pour Pesquet. Du coup, il a très bien mangé, là-haut.”





Si le beurre était une larve, le croissant serait sa phase cocon.

66

LE CHEMIN
LE PLUS COURT
VERS LE CŒUR
D'UN HOMME
PASSE PAR SON
ESTOMAC. ”

C'est là que j'ai découvert qu'en France, plus le restaurant est agréable pour le client, plus il est désagréable pour le personnel.

“ LE PÂTÉ, C'EST UN TOUR DE MAGIE :
SI TU SAIS COMMENT C'EST FAIT,
ÇA GÂCHE TOUT LE PLAISIR. ”



Un mariage, c'est le meilleur endroit pour draguer une Française parce qu'elle ne peut pas s'échapper.

Trouver un rabbin spécialisé prêt à le faire [la circoncision] sans le rituel religieux autour revient à aller dans une boucherie casher pour demander une saucisse de Toulouse.

POUR LES FRANÇAIS,
LES RÈGLES DE POLITESSE
ONT ÉTÉ ÉCRITES POUR
LES AUTRES, PAS POUR EUX.

Pour un Parisien, RER signifie le « regret effroyable des ruinés ».

SI LE TEMPS
C'EST DE L'ARGENT,
AVEC UNE PLACE
EN CRÈCHE,
TU FAIS PARTIE
DE LA JET-SET.



Ce qu'on appelle en France « élever son enfant » ; aux États-Unis on appelle ça de la maltraitance. ”

★★★★★ En France, vu que c'est bien plus égalitaire et que tout le monde y a droit, c'est le plus impitoyable qui gagne !

CDI : au début, je pensais même que ça signifiait : « certitude de disposer de l'immobilier ».

★★★★ ALLER À DISNEY POUR HALLOWEEN, C'EST COMME FUMER UN JOINT AVEC SA MÈRE : ÇA CASSE LE DÉLIRE. //

Les Parisiennes ont le cul entre le féminisme et la féminité, du coup, elles préfèrent rester debout.

L'AMI AMÉRICAIN



Ah, notre culture ! Oh, nos monuments ! Ah, Paris ! Oh, notre belle langue ! Nous, les Français, avons tendance à nous croire le centre du monde et supérieurs aux autres peuples. Mais voilà, certains esprits chagrins ne sont pas tout à fait d'accord. Montesquieu s'en faisait déjà l'écho dans *Lettres persanes*. Cette fois, le miroir nous est tendu par un juif new-yorkais pur jus, Sébastien Marx. Un Marx plus Groucho, Harpo et Chico, *Chercheurs d'or*, que Karl, l'homme du *Capital*. En 2005, notre escogriffe débarque à Toulouse, par amour pour une Française. Ah, les Françaises ! Il ne maîtrise ni notre langue ni nos codes. C'est le début de l'histoire qu'il conte dans *Les Trépidantes Mésaventures d'un Américain en France**. Elles sont pour le moins désopilantes. Le comédien note ce qui nous sépare des Yankees et ses astuces pour devenir un bon petit Gaulois. Depuis douze ans, il a changé de femme – ah, les Françaises ! – eu deux enfants, tenu des chroniques humoristiques à la radio et se produit sur scène. Un petit coup de Marx, ça ne se refuse pas. **P.Th.**

(*). Éd. First, 238 p., 12,95 €.

L'avantage quand on touche le fond, c'est que la seule direction qui te reste, c'est le haut.

SI LA NOURRITURE ÉTAIT LA RELIGION QUI LIE TOUS LES FRANÇAIS, LE PAIN SERAIT LEUR BIBLE.

APPELER PÔLE EMPLOI POUR SAVOIR COMMENT CALCULER SON STATUT, C'EST COMME APPELER LES POMPIERS POUR CHANGER UNE COUCHE. //

Offre spécial anniversaire



50%
de réduction**

soit 5 mois de lecture offerts !

EN CADEAU, le duo de montres Torrente.

Faites-vous plaisir avec ce somptueux duo de montres homme et femme qui combine élégance et raffinement signé Torrente.



- Boîtier rond en alliage chromé finition brillante
- Étanche à la poussière et ruissellement de l'eau
- Diamètre boîtier : 40 mm (homme) et 34 mm (femme)
- Verre minéral plat avec film protecteur
- Mouvement 3 aiguilles
- Bracelet lisse mat en PU rembourré
- Pile incluse
- Garantie 1 an



(civilité obligatoire)

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

5€80

au lieu de 11,70** par mois

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre classique - 1an - 52 numéros

69,90€

au lieu de 140,40**

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau le duo de montres Torrente et mon premier numéro sera livré sous 2 semaines environ.

+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous directement sur le site www.prismashop.fr



2 Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »



3 Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

VSD179001859

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre :

je valide

TESTE PAR VSD

Parce que se faire du bien, c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.



D.R.

PAGES COORDONNÉES PAR CHRISTINE ROBALO

Le chef Sébastien Sanjou, assisté ici de sa femme Géraldine, valorise avant tout le produit, comme ces coquilles Saint-Jacques à la truffe ou le foie gras en pot-au-feu.



Tout près du charmant village provençal des Arcs, dans l'arrière-pays varois, on découvre cette ancienne bergerie en pierre du XVI^e siècle. Un lieu paisible posé au milieu d'un parc arboré avec vue panoramique sur le massif des Maures. Sous les voûtes en pierre de pays, le restaurant, fraîchement rénové, s'étage sur trois niveaux. Géraldine, la maîtresse de maison, nous accueille avec le sourire. Nous préférions profiter du soleil et nous installer sur la terrasse. Le chef, Sébastien Sanjou, maître cuisinier de France, physique de rugbyman et accent chantant du Sud-Ouest, vient saluer ses hôtes avant de rejoindre ses fourneaux. Ce jeune étoilé né à Biarritz a attrapé le virus très tôt dans la cuisine de son père, restaurateur à Saint-Aygulf (83). Après avoir fait ses classes dans sa ville natale, où il a rencontré son épouse, il intègre des brigades de renom comme celle de L'Ambroisie, à Tarbes, ou celle de La Palme d'Or, à Cannes. Mais il n'oublie pas ses racines



et vous une véritable passion aux terroirs du Sud. Chaque assiette est un régal pour les yeux, faisant la part belle aux produits de saison, travaillés avec soin comme la volaille des Landes cuisinée en cocotte avec des cèpes, le veau du Pays basque servi avec des panais, des salicornes ou des figues de Solliès. Trois ans après avoir reçu sa première étoile, Sébastien espère en décrocher une deuxième. On le lui souhaite car il le mérite. Menu déjeuner, boissons comprises, à 45€.

CHRISTINE ROBALO

lerelaisdesmoines.com



Voyage

J'AI MARCHÉ SUR DES CENDRES

Dans le sud-ouest de l'Islande, la marche d'approche jusqu'au Solheimajokull dévoile un géant charbonneux. Des cendres couvrent cette langue du Myrdalsjokull, le quatrième plus grand glacier d'Islande. Les dernières datent de l'éruption de mars 2010 du volcan voisin, l'Eyjafjall, qui a paralysé les aéroports d'Europe. Mais la plus grande partie provient d'une éruption de 1918. Dans un bruit de verre brisé, on avance, crampons aux chaussures, sur un



immense miroir zébré de ruisselets. Des cônes noirs pointent au-dessus des transparences : ces monticules changent de place suivant le ruissellement des pluies. Les Vikings y ont vu la preuve de l'existence des trolls. Mathieu Blason, le guide, passe une corde autour de ma taille et de celle de mes compagnons pour nous permettre de descendre admirer les cavités béantes et bleutées. En remontant, le spectacle éblouit : au-delà des crêtes noires, l'océan scintille. Mathieu Blason était ingénieur aéronautique à Angers avant de rejoindre l'équipe des Icelandic Mountain Guides, qui propose la balade même en hiver. **ALIETTE DE CROZET**

Env. 120 € la balade accompagnée. mountainguides.is.islandtour.fr

Ce qu'il ne faut pas rater

Midnight Garage Festival revient, les 14 et 15 octobre.

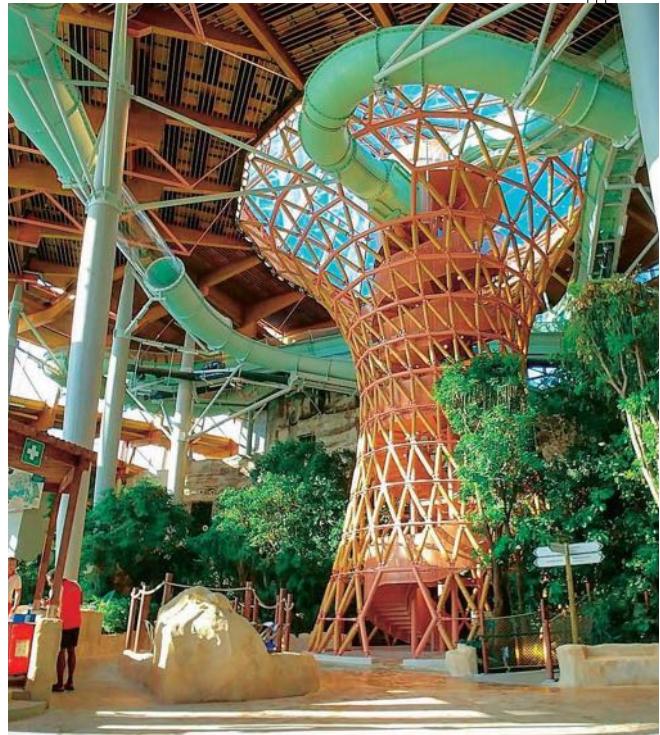
Les fans de mécanique pourront découvrir les plus belles motos, mais également des animations (concerts, démonstrations de boxe, tatouage en direct, balades, customisations, food truck). 6 € (gratuit pour les -12 ans). midnightgarage.fr



Bugaboo, connu pour ses poussettes de compétition et ses valises astucieuses, signe une collaboration avec les Australiens de We Are Handsome. Plébiscitée par des stars comme Beyoncé ou Rihanna, la marque propose ce bagage cabine en série limitée. 300 €. bugaboo.com



Un projet pour votre maison ? Cap sur le salon Viving, qui se tient à Lyon, du 12 au 15 octobre.
lyon.viving.fr



L'Aqualagon : un parc à sensations fortes

C'est sous une petite bruine que nous débarquons à Villages Nature, le nouveau complexe de loisirs d'Île-de-France, tout près d'Euro Disney. Un parc planté de plus de 250 000 arbres, dont 400 espèces rares, avec des cottages pouvant accueillir jusqu'à dix personnes. Mais si nous avons fait le déplacement c'est pour découvrir l'Aqualagon, décrit comme le plus grand centre aquatique d'Europe. Véritable prouesse technique dessinée par l'architecte Jacques Ferrier, la pyramide de verre de 280 m de long se dresse au milieu du site. En son cœur, 2 100 m² de lagon et sept immenses toboggans, dont le redoutable Rocket, l'attraction à sensations fortes. On entre dans un sas, en se positionnant debout sur une trappe. La trappe s'ouvre et je traverse le tube à toute vitesse, yeux fermés et en me bouchant le nez (une astuce plus que recommandée). Trente secondes plus tard, je reprends mon souffle. Avant de recommencer sur un autre toboggan, le Crater, qui culmine à 7 mètres. À califourchon sur une grosse bouée, je m'élanse. Après quelques secondes de descente, je déboule dans une sorte d'entonnoir où je suis balancée de haut en bas avant de glisser vers la sortie. Bluffant. Pour me remettre de mes émotions, je file dans l'eau à 30 °C de la rivière qui me transporte vers l'extérieur grâce à un léger courant. Une expérience rare, à faire en famille.

C. R.

10, route de Villeneuve, Bailly-Romainvilliers (77). 50 € la journée (adulte). centerparcs.fr

Côté people



Pour la marque française **Un Jour Ailleurs**, l'actrice d'origine écossaise Julianne Moore représente la quinqua active. Une ambassadrice parfaite pour incarner la collection automne-hiver. unjourailleurs.com



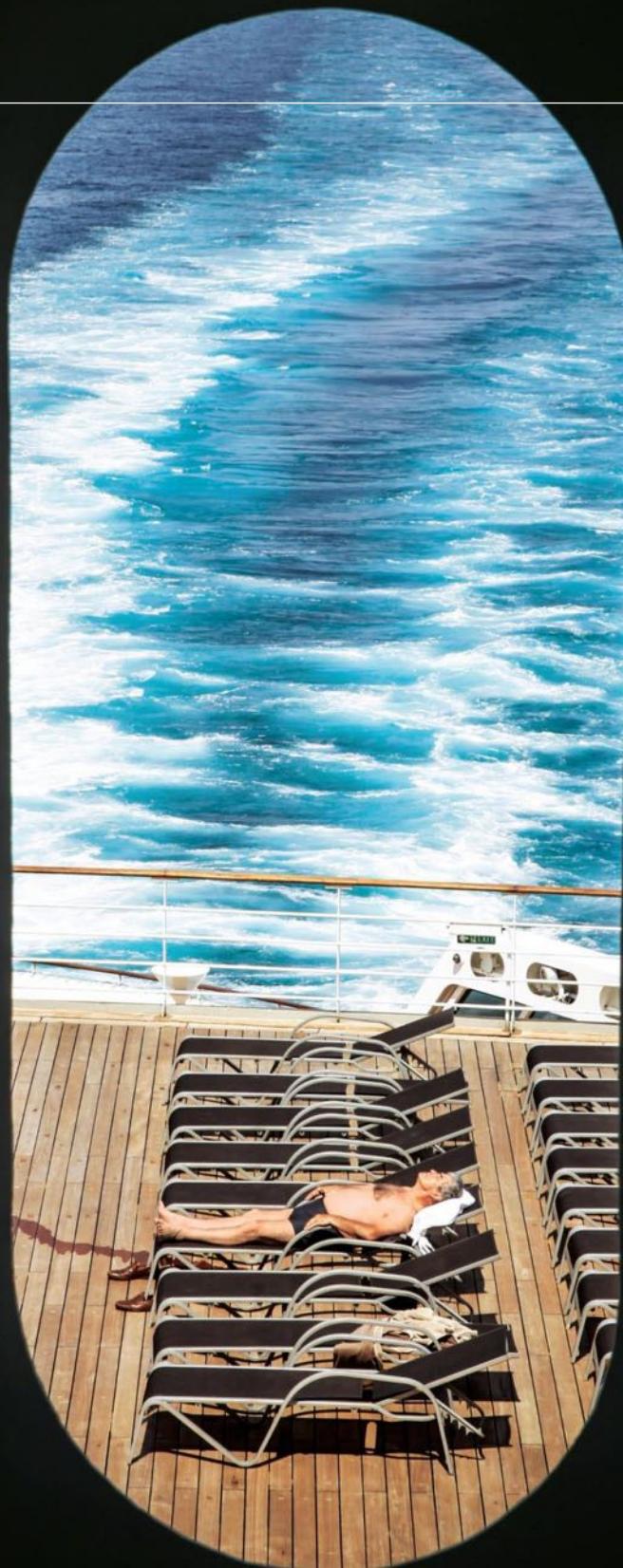
Un palace sur l'Atlantique

PAR PATRICIA OUDIT

PHOTOS MICHEL SLOMKA/HANS LUCAS POUR VSD

“VSD” était sur le pont du “Queen Mary 2” entre Saint-Nazaire et New York dans le cadre de l’événement The Bridge. Carnet de bord d’une course transatlantique inédite, riche en partages et en émotions.

Des coursives aux ponts,
le paquebot représente une certaine
idée de la lenteur et du luxe.
Un voyage dans une époque au chic
désuet, reposant.

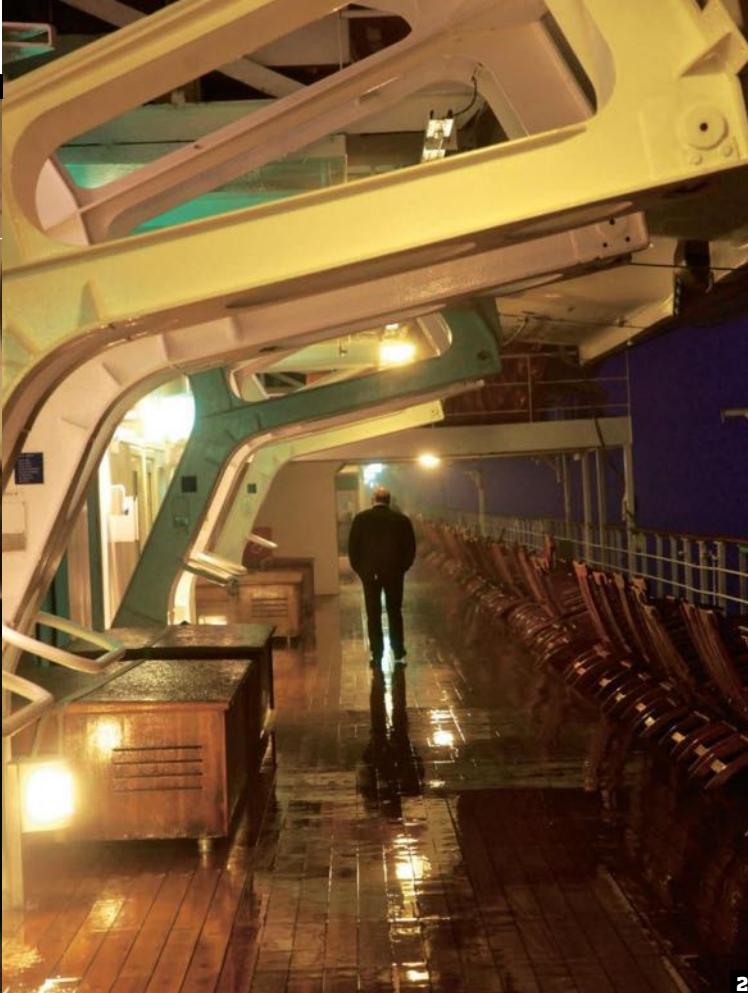


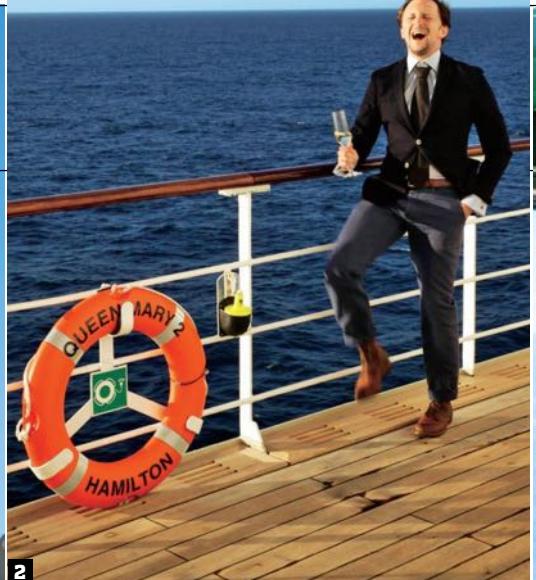
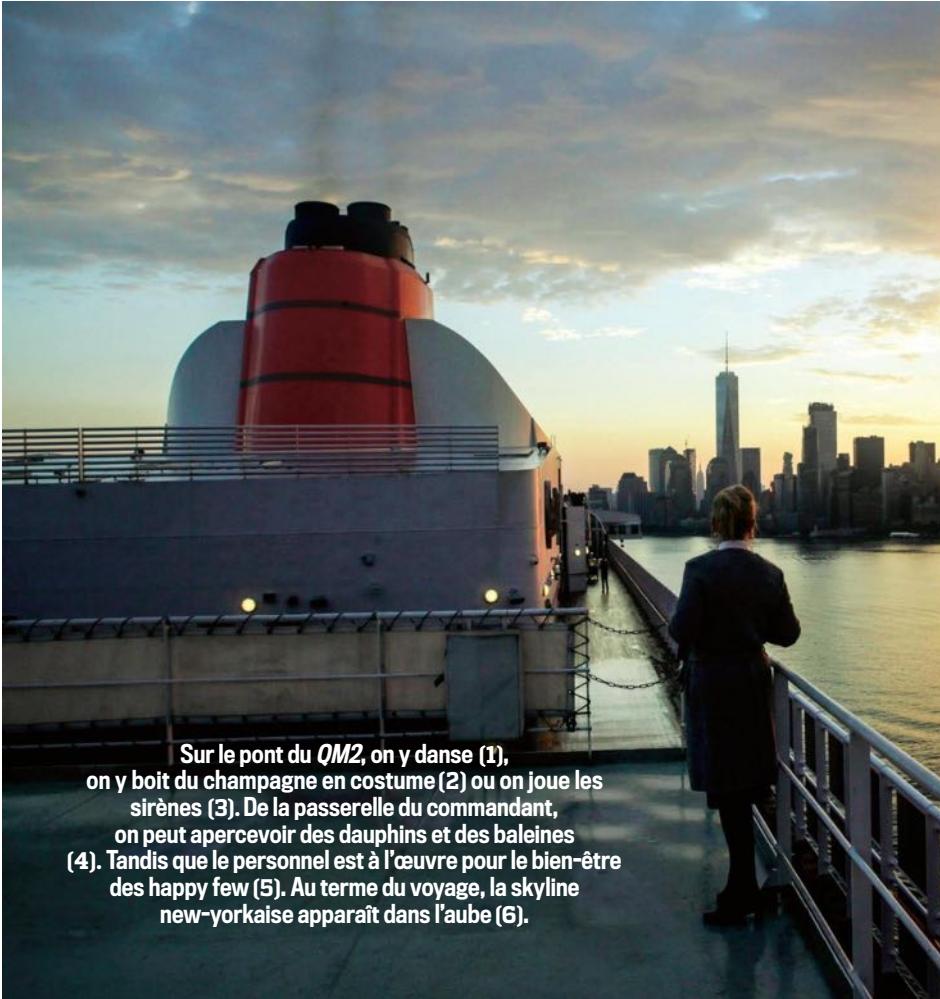


1

Ce gigantesque hôtel flottant offre à une clientèle aisée toutes les prestations rêvées

(1 et 3) Le pot du commandant c'est sur invitation, uniquement. (2) Aux exclus, il reste la déambulation solitaire. (4) Tout va bien à bord, mais rien ne va plus au casino. (5) En cuisine, on ne joue pas avec les marmites de soupe ! (6) Le Britannia, un restaurant monumental par lequel on passe sans cesse et où l'on s'arrête pour manger, divinement.



**1****2****3****4****5**

Sur le pont du *QM2*, on y danse (1),
on y boit du champagne en costume (2) ou on joue les
sirènes (3). De la passerelle du commandant,
on peut apercevoir des dauphins et des baleines
(4). Tandis que le personnel est à l'œuvre pour le bien-être
des happy few (5). Au terme du voyage, la skyline
new-yorkaise apparaît dans l'aube (6).



Dans vingt-cinq ans, un tel paquebot sera solaire prédit Chris Wells, son commandant

Jour 1, 25 juin, départ de Saint-Nazaire. Du haut du pont du *Queen Mary 2*, un liner de 345 mètres de long à la proue effilée, tout paraît minuscule. Sur l'eau, quatre maxi-trimarans de plus de 30 mètres ont l'air de coquilles de noix.

La course est lancée, voile contre moteur, un défi fou imaginé par Damien Grimont, skippeur et organisateur. Cinq mille kilomètres pour célébrer les 100 ans du débarquement de milliers de soldats américains, en 1917. Sur le quai, la foule, aussi dense que pour un départ de Route du Rhum, est venue saluer le retour du paquebot sur le lieu de sa construction qui fut aussi celui de la désolation. Le 15 novembre 2003, la chute d'une passerelle avait coûté la vie à seize personnes. Aujourd'hui, la blessure reste vive comme on a pu le voir dans l'émouvante cérémonie d'hommage aux victimes. Il faut des heures pour embarquer les 2 358 passagers et, en fin de journée, notre aventure débute.

Jour 2. Le *QM2* taille sa route vers New York. Dans le grand amphithéâtre, on reste en liaison par Skype avec les skippeurs. Yves Le Blevec est encore sous le charme de ce départ « *qu'on ne vit qu'une fois dans sa vie de marin* ». Avec ses concurrents, François Gabart, Thomas Coville et Francis Joyon, il sait que la course va se jouer entre voiliers. « *Dans l'autre sens, on aurait pu envisager la victoire... Mais pas contre un paquebot qui file tout droit à 23 noeuds.* » Avec les treize étages et les vingt-deux cages d'escaliers de cet hôtel flottant, les croisiéristes ont du mal à se repérer. On se croise, un peu hagard, dans les longs couloirs, et un léger engourdissement se fait jour. Pas chez Jean-Christophe Spinosi et son Ensemble Matheus. Dans la Queen's Room, le virevoltant chef d'orchestre a l'idée d'improviser une chorale. Il finit par réunir trois cents volontaires qui s'engagent à répéter chaque jour *Going Home*, extrait de la *Symphonie du Nouveau Monde* d'Antonin Dvorak, ainsi qu'*Amazing Grace*, en vue de l'arrivée.

Jour 3. Sur le pont 7, malgré les 30 noeuds de vent, les joggeurs tournent sur la piste aménagée sous les chaloupes de sauvetage. On ne peut s'empêcher de penser au *Titanic*, mêmes superbes salles aux boiseries délicates, même charme désuet des danseurs de salon évoluant

dans la salle de bal. Le temps semble suspendu. Ainsi le très british commandant Chris Wells, quarante-deux ans passés en mer, cent cinquante traversées de l'Atlantique, nous reçoit dans sa passerelle une tasse de thé à la main. Il est fier d'être le pacha de ce paquebot qu'il a vu construire en dix-huit mois dans les chantiers de Saint-Nazaire. Pendant ce temps, au sous-sol, deux cents trente-deux membres d'équipage s'affairent nuit et jour pour nourrir les hôtes de cette forteresse des mers. Dans les cuisines de la taille d'un loft ils transforment quelque six mille œufs par jour et pas moins de 300 kilos de langoustes par semaine.

Jour 4. Nous nous réveillons au son de la corne de brume dans un brouillard opaque. Nous voici dans les bancs de Terre-Neuve, l'une des zones les plus riches du monde en phytoplancton. François Gabart est derrière nous. En tête des voiliers depuis le début, il s'annonce comme le futur vainqueur. Nous pouvons suivre la course de la boîte de nuit, où les positions des concurrents s'illuminent sur les écrans. Et on repense au film *Rendez-vous à Newport* projeté ce matin, où Éric Tabarly gagne sa première transat anglaise (en 1964), au sextant.

Jour 5. Le paquebot semble n'être plus qu'une vaste salle de répétition, *Going Home* devient son hymne. La solidarité des gens de mer est scellée lors de la vente aux enchères au profit de SOS Méditerranée, une association européenne de sauvetage en mer des migrants. Clou du spectacle : Jean Le Cam, qui fait l'article vêtu de son ciré, vendu 600 euros.

Jour 6, 1^{er} juillet. Arrivée à New York, deux jours avant le trimaran de Gabart, premier des skippeurs à accoster. Aux premières lueurs de l'aube, la skyline dorée se dessine. À 5 h 30 sur le pont 7, la chorale entonne *Amazing Grace*. Une même voix puissante enflé dans le silence du petit matin, saluée comme par magie par un arc-en-ciel qui se dessine à l'horizon. Tout le monde frissonne devant cet instant d'émotion. Et dans cette ferveur commune et furtive, on se prend à rêver à un monde meilleur, unis par la même humanité. Comme le souhaitait Damien Grimont, en jetant ce pont au-dessus de l'océan. **P. O.**

Infos sur queenmary.com





Tri sélectif **Voyage**



LÉGÈRES
Boucles d'oreilles en métal.
Mango, 12,99 €.
shopmango.com



EXOTIQUE
Foulard en polyester. Amenaphi, 29 €.
amenaphi.hipanema.com



SPECTACULAIRES
Boots brodés de fils dorés.
Bocage, 190 €.
02.41.71.74.00.



PRÉCIEUSE
Blouse en soie. Stella Jean, 258 €
theoutnet.com

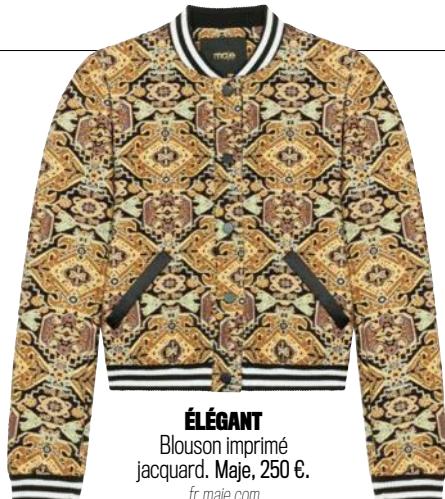
La bohème c'est chic

On adopte ce style chamarré et chaleureux qui traverse les saisons et les années sans se démoder.

PAR **PAUL DEROO**

manation du look hippie, le style bohème chic est vite devenu un classique de la mode féminine. Preuve en est la tenue que portait la créatrice de bijoux Loulou de la Falaise (ci-contre) dans les années soixante-dix qui paraît des plus actuelles. Le style, composé de vêtements souples et vaporeux, combine longs cardigans en maille, blouses brodées, robes fleuries qui complètent ponchos, kimonos et pléthore d'accessoires ethniques. Aussi une jolie pièce authentique rapportée de voyage, comme une veste, une belle écharpe ou un collier, est toujours la bienvenue. Tout l'art étant de savoir associer les imprimés, les couleurs, sans avoir l'air déguisé ou négligé, et d'éviter de ressembler à une diseuse de bonne aventure ou une baba cool.

MYRIAM ANDRÉ



ÉLÉGANT
Blouson imprimé jacquard. Maje, 250 €.
fr.maje.com



ARTISANALE
Pochette brodée, 32 cm x 23 cm. Antik Batik, 195 €. antikbatik.com



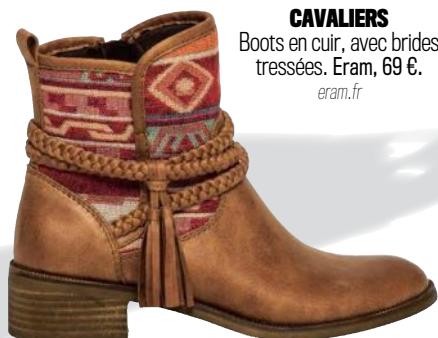
COLORÉ
Pantalon en coton. Bella Jones, 119 €.
bellajones.eu



DORÉ
Sautoir en métal et pierres semi-précieuses. Gas Bijoux, 150 €.
gasbijoux.com



SOUPLE
Blouse en viscose. Berenice, 139 €.
berenice.net



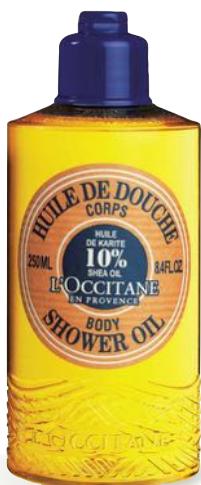
CAVALIERS
Boots en cuir, avec brides tressées. Eram, 69 €.
eram.fr





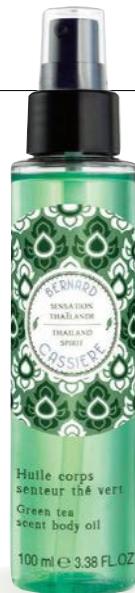
SENSUELLE Cap sur Bora Bora
avec cette Crème Mains réparatrice,
Moana fleur de Tiaré. Baija. **6,90€.**
baijashop.com

baijashop.com



DOUCE Pour garder
la peau souple. Huile de douche
au karité. L'Occitane. **17€.**
fr.loccitane.com

fr.loccitane.com



RAFRAÎCHISSANTE
Pour détoxifier. Huile corps senteur
thé vert. Bernard Cassière. **15€.**
bernardcassiere.be/fr

bernardcassiere.be/fr



BIO Idéal pour les peaux sèches. Lait corps noix de coco, vanille. Lavera. **7,75€.**
mademoiselle-bio.com

mademoiselle-bio.com

Un parfum d'exotisme

Avec leurs senteurs évocatrices de lointains paradis, ces produits doux et réconfortants nous plongent au cœur d'un éternel été.

PAR **MYRIAM ANDRÉ**



SOLAIRE Un accord agrumes,
mimosas, violette. Ici l'eau
est d'or. Compagnie de Provence.
80€. compagniedeprovence.com



NOURRISSANTE Huile
sèche visage, corps, cheveux.
Vanille de la Réunion. **15€.**
senteursejourmandes.fr



EXFOLIANT
Bio, il nettoie et
réhydrate.
Gommage corps
au sucre et
coco. Odylique.
9,95 €.
odylique.fr



Voici

Spécial accessoires

AUTOMNE-HIVER 2017/2018

127

indispensables
à (s')offrir
+ nos tips
pour bien
les porter



EN KIOSQUE LE VENDREDI 13.10

Format XL à 1,70 € seulement



C'est le Pérou !

Récemment parvenue au sommet de la hiérarchie gastronomique mondiale, la cuisine péruvienne, fraîche et aromatique, débarque à Paris. Grâce à son plus éminent représentant, Gaston Acurio et son restaurant Manko. PHOTOS PASCAL VILA/VSD



Reconnaissons que le phénomène en a surpris plus d'un dans l'Hexagone, quand sont apparus, dans le (très contesté) classement des 50 meilleurs restaurants du monde, pas moins de trois établissements péruviens. Jusque-là confidentielle et relativement ignorée des foodistas européens, la gastronomie péruvienne a réussi, cette année, le tour de force de faire mieux que la cuisine française, en plaçant deux de ses représentants dans les 10 premiers (5^e et 8^e), contre un seul pour la France (4^e). Sans oublier la 33^e place d'Astrid y Gaston, du célèbre Gaston Acurio, à Lima. À la tête de 45 restaurants implantés dans 11 pays, cette star locale a ainsi ouvert Manko Paris*, en mars 2016, au cœur du triangle d'or.

« *Ce qui plaît dans la cuisine péruvienne, explique Ruben Escudero (photo), le jeune et talentueux chef espagnol du Manko, c'est son approche conviviale, basée sur le partage, mais aussi et surtout sur la grande*



qualité de ses produits naturels, le plus souvent issus d'anciennes variétés préservées que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde. Sans oublier la diversité apportée par les différentes influences culinaires (chinoise, japonaise, espagnole, africaine et italienne) que le Pérou a su intégrer depuis plus de cinquante ans. »

Au Manko Paris, le piment charapita d'Amazonie ou le quinoa de la cordillère des Andes sont travaillés sur une base traditionnelle, mais après y avoir ajouté une vraie dose de modernité, grâce à quelques touches asiatiques. Résultat : la cuisine y est alerte et vivifiante, épicee, légère, saine et toute en fraîcheur. À l'image du Cebiche classico (au jus de citron vert, et surtout pas d'orange), des baos (sortes de galettes moelleuses de maïs au king crab), du chifa tiraditos (mulet noir aux légumes marinés) ou du quinoa saltada (avec ses gambas saisies à la ciboulette thaïe et relevé de piments aji amarillo). **PHILIPPE BOË**
(*) 15, ave. Montaigne, Paris 8^e. 01.82.28.00.15.



Tiraditos chifa

Le leche de tigre au maracuja : mélangez 35 cl de leche classique (voir recette du cebiche classico page suivante) avec 50 g de base de maracuja et 20 g de base de tamarin puis gardez le tout au frigo.

La base de maracuja : faites caraméliser 70 g de sucre roux, ajoutez 70 g de vinaigre blanc et 15 g de jus de maracuja puis laissez réduire le tout jusqu'à épaississement. Filtrez puis réservez au froid.

La base de tamarin : faites caraméliser 25 g de sucre roux, ajoutez 20 g de vinaigre blanc et 25 g de pulpe de tamarin, 1 g de gingembre frais pelé et coupé, quelques feuilles de verveine. Laissez réduire jusqu'à épaississement. Filtrez, gardez le tout au froid.

La mayonnaise de poisson : réalisez un sirop en faisant cuire 25 g de sauce soja sucrée et 10 g de sucre ensemble. Au batteur, mélangez 1 jaune d'œuf avec 1 c. à c. de citron, du sel, le sirop de soja et 1 c. à c. d'hondashi (bouillon de bonite). Ajoutez 20 cl d'huile peu à peu, jusqu'à obtenir une émulsion. Versez dans une poche et réservez au frais.

Le tiradito chifa : assaisonnez 320 g de poisson (saumon, bar ou mulet noir) coupé en lamelles, puis versez un filet de jus de citron par-dessus. Sur un plat bien froid, déposez les lamelles de poisson de façon irrégulière pour apporter du volume. Versez 240 g de leche de tigre au maracuja sur le poisson de façon à ce qu'il baigne dedans. Ajoutez 60 g de mayonnaise de poisson sous forme de points, et 80 g de légumes marinés. Terminez avec 20 g de wonton (raviolis) frits et quelques pousses de coriandre.



Aeropuerto

Ce plat typique « terre et mer », l'aeropuerto, revisité ici, mêle de la poitrine de porc fondante et des gambas cuites au wok, agrémentées de quinoa, de légumes marinés au mirin, le tout surmonté d'une douce tortilla et d'une sauce nikkei au gingembre.



Aménagé dans l'ancienne salle des ventes Drouot, le Manko est un hommage à Manco Capac, fils du dieu Soleil et fondateur de la civilisation Inca.



Une cuisine aux influences multiples, à déguster dans ce lieu décoré de couleurs chaudes, de matériaux bruts et précieux, comme la mosaïque, le marbre.

Quinoa saltada

POUR 4 PERSONNES • 600 g de quinoa • 12 cl de sauce orange • 8 mini-carottes marinées • 20 g de ciboulette thaïe • 120 g de nouilles frites • 20 langoustines (de calibre 21/30) • 20 g d'aji amarillo (piment).

LA SAUCE ORANGE • 120 g de jus d'orange • 5 g de Grand Marnier • 1 g de graines de fenouil • 1 g de gingembre • 1 g de sel • 15 g d'aji amarillo (piment).

LES CAROTTES MARINÉES • 12 mini-carottes • 70 cl de vinaigre blanc • 300 g de sucre.

La cuisson du quinoa : hydratez le quinoa pendant 30 min, rincez-le puis faites-le cuire 10 min, dans 1 litre d'eau bouillante, avec 8 g de sel.

La sauce orange : dans une casserole, versez les trois quarts du jus d'orange avec le Grand Marnier, l'aji amarillo et les graines de fenouil puis laissez infuser le tout pendant 30 min. Versez le reste du jus d'orange. Filtrez, apportez la texture souhaitée à l'aide du mixeur plongeant.

Les carottes marinées : épluchez les carottes, faites-les cuire

à l'eau puis, dans une casserole, versez le vinaigre et le sucre. Attendez l'ébullition puis plongez les carottes jusqu'à une nouvelle ébullition. Hors du feu, laissez mariner le tout pendant 5 min.

La finition : faites revenir la ciboulette thaïe et les mini-carottes marinées puis ajoutez le quinoa cuit. Déglacez avec la sauce orange et ajoutez les nouilles frites ainsi que les gambas préalablement décortiquées, coupées en longueur et frites. Arrosez l'ensemble avec un peu de sauce orange.



Cebiche classico

POUR 4 PERSONNES • 400 g de maigre • 140 g de patates douces • 320 g de leche de tigre classico • 40 g de jus de citron • 5 g de piment habanera haché • 60 g d'oignon rouge • 5 g de pousses de coriandre • 80 g de choclo (grains de maïs blanc cuits) • 60 g de cancha frit (maïs séché).

LE LECHE DE TIGRE CLASSICO • 3 g de céleri • 5 g d'oignon rouge • 3 g de piment habanera • 2 g de coriandre ciselée • 15 cl de fumet de poisson • 1 gousse d'ail • 80 g de chutes de poisson blanc (parures du maigre) • 130 g de jus de citron vert.

Le leche de tigre classico : mixez l'ensemble des ingrédients, à l'exception du piment et de la coriandre que vous ajouterez au tout dernier moment. Filtrez le tout dans une passoire, réservez au frais. **Le cebiche** : dans 4 bols, mélangez au poisson taillé en gros cubes l'ail, la coriandre et le jus de citron.

Laissez reposer pendant 20 s, puis ajoutez le leche de tigre et la moitié de l'oignon taillé en julienne. Gardez au frais.

La finition : sur un côté du bol posez le choclo et la patate douce cuite découpée en brunoise de 1,5 cm de côté, puis en face, la cancha. Déposez le reste de la moitié de l'oignon et les pousses de coriandre.



Tourisme
Voyage

La grande évasion

Sri Lanka, Zanzibar, Namibie, Bélie. Autant de destinations



planantes et tendance pour faire le plein de soleil, cet hiver. PAR **DELPHINE BERGER**



Dans le sud du Sri Lanka,
la pêche sur échasse se perpétue.
Comme des hérons, les pêcheurs
guettent, immobiles durant de longues
heures, sur des piquets de bois
plantés dans la mer.



Sri Lanka Un concentré d'Asie

Pourquoi y va-t-on ? Éloignée des chemins touristiques du fait d'une rude concurrence de la Thaïlande et du Vietnam, l'ancienne île de Ceylan ne manque pas de charmes. Plantée au cœur de l'océan Indien, cette terre réunit les ingrédients indispensables pour réussir un beau voyage en Asie. À découvrir : ses plages de rêve et une faune exotique, ses temples bouddhistes et les sites des anciennes capitales royales, des paysages de rizières et de plantations de théiers à perte de vue.

Notre prescription. Le circuit Dessine-moi un éléphant, avec chauffeur privé, qui offre une grande diversité d'activités en famille comme des balades à vélo et à dos de pachyderme, et de nombreuses étapes pour un séjour fort en émotions.

9 jours à partir de 2000 €/pers. prestige-voyages.com

A wide-angle photograph of a tropical beach at sunset. The sky is a clear blue with a few wispy clouds. In the foreground, a large palm tree trunk curves from the left side of the frame towards the center. On the sandy beach, a person is sitting on the right, facing the ocean. In the middle ground, there's a small, colorful building with a red roof. The background is a dense forest of palm trees on a slight incline.

Avec ses eaux limpides,
son sable doré et sa superbe vue,
Mirissa Beach, sur la côte
sud du pays, fait partie des plus
belles plages de l'île.



Bélice Une pépite bien cachée

Pourquoi y va-t-on ? Parce que c'est la nouvelle destination tendance d'Amérique centrale, qui tend à supplanter le Mexique et le Costa Rica. Le *Petit Futé* vient d'ailleurs de lui consacrer un guide. L'un des premiers à avoir succombé est Francis Ford Coppola qui y a ouvert deux écolodges de rêve. C'est le seul pays anglophone d'Amérique latine et il cultive avec ferveur son particularisme british teinté de coutumes caribéennes. Ses autres atouts : 250 kilomètres de plages immaculées, bordées par la plus grande barrière de corail de l'hémisphère nord et une kyrielle de sites mayas méconnus.

Notre prescription. Bélice à sa guise, un voyage itinérant, sur mesure, avec chauffeur privé. 10 jours/8 nuits, à partir de 1740 €/pers. maisondesameriqueslatines.com





Zanzibar La belle intrigante

Pourquoi y va-t-on ? Son nom, qui a fait rêver Rimbaud et Kessel, fait toujours fantasmer. C'est celui d'un archipel à la croisée des cultures africaine, arabe, indienne et européenne, baigné par des eaux translucides, où la nature côtoie des décors de *Mille et une nuits*. Car Zanzibar c'est aussi sa capitale, Stone Town, construite comme une médina, avec ses lourdes portes ouvrageées et ses souks colorés aux effluves d'épices et la promesse d'un dépaysement total.

Notre prescription. Un séjour à l'Emerald Dream of Zanzibar, un hôtel cinq étoiles en bordure de cocoteraie, composé d'élégants bungalows mêlant architecture mauresque et toits de chaume de style africain. 9 jours/7 nuits, tout compris à partir de 1 233 €/pers. selectour.com

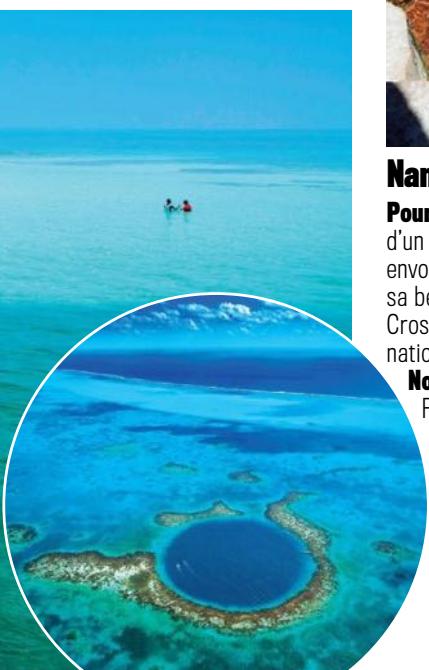


PHOTOS : ARNAUD SPANI, JON ARNOLD, YANN ARTHUS-BERTRAND/HEMIS.FR - ROBERT HARDING/ANDIA

Namibie Le dernier territoire sauvage

Pourquoi y va-t-on ? Plus qu'un voyage, un circuit en Namibie est la promesse d'un périple extraordinaire à travers une nature magnifiquement préservée. Grandiose, envoûtante, véritable kaléidoscope de couleurs, les superlatifs manquent pour décrire sa beauté sauvage. Des dunes géantes de Sossusvlei aux colonies d'otaries de Cape Cross, en passant par les peintures rupestres du Brandberg, l'exceptionnel Parc national d'Etosha, le rougeoyant plateau du Waterberg, l'émerveillement est partout.

Notre prescription. Le circuit en 4x4 et bivouac au pays Himba de Nouvelles Frontières, un itinéraire ponctué de randonnées et de promenades accessibles à tous vers les grands espaces namibiens. 17 jours, à partir de 2 499 €/pers. tui.fr





PRIX DE L'AVENTURE HUMAINE 2017

VSD



Cela fait quarante ans que *VSD* suit à la trace les aventuriers. Quarante ans que les récits des plus grands exploits sont en bonne place dans nos pages *Adrénaline*, que nos journalistes sont à l'affût des défis les plus fous de la planète. Tout naturellement, nous avons souhaité célébrer cet anniversaire en organisant un Grand Prix de l'aventure humaine 2017 conjointement avec Mitsubishi, partenaire des grandes épopeées comme le Dakar dont il fut douze fois vainqueur. Au moment de chercher un président du jury, nous n'avons pas tergiversé trop longtemps. En dérushant nos souvenirs récents, nous sommes tous tombés sur cette image d'**Armel Le Cléac'h**, pleurant comme un enfant dans le chenal des Sables-d'Olonne, au terme de la dernière véritable aventure en mer, le Vendée Globe. Il nous a fait l'honneur de répondre positivement à notre invitation. Sous sa houlette délibéreront pour élire l'aventurier *VSD* 2017 six autres membres dont nous vous dévoilons ici le casting, ainsi que celui des nommés : **Philippe Croizon** (FRA), sportif amputé des quatre membres, arrivé à la 49^e place au Dakar 2017, le 14 janvier dernier. **Mike Horn** (SUI/AFSUD), pour sa traversée de l'Antarctique en moins de cinquante-sept jours à skis de rando et kite, dans le cadre de son expédition Pole2Pole, le 7 février dernier. **Axel Carion** (FRA) et **Andreas Fabricius** (SUE) pour leur traversée de l'Amérique du Sud, du nord au sud, à vélo en moins de cinquante jours, le 19 février dernier. **Christian Clot** (SUI/FRA) pour son Adaptation, quatre fois un mois en solo dans les lieux les plus hostiles de la planète, en mars dernier. **Thomas Coville** (FRA) pour son record de traversée de l'Atlantique Nord en solitaire à la voile (en juillet dernier), précédé du record du tour du monde en solo, en décembre 2016. **Thomas Pesquet**, spationaute (FRA) pour ses six mois passés dans la Station spatiale internationale.

Votez pour votre aventurier coup de cœur sur vsd.fr

Le jury



Armel Le Cléac'h
Vainqueur du Vendée
Globe 2017, tour
du monde en solitaire,
sans assistance
et sans escale en 74
jours, 3h, 35min et
46 s de mer.



Liv Sansoz
Double championne
du monde d'escalade.
Actuellement
en train de gravir les
quatre-vingt-deux
sommets de 4 000 m
des Alpes.



Erwan Le Lann
Chef de l'expédition
Maewa, un voilier
de 11 m qui
parcourt les mers
pour ouvrir de
nouvelles lignes (ski,
grimpe, etc.).



Patricia Oudit
Journaliste
spécialiste des
sports outdoor,
de l'extrême,
de l'aventure pour
VSD, depuis
vingt ans.



Stéphane Diagana
Champion du monde
du 400 m haies
en 1997, champion
du monde du relais
4 x 400 m de 2003,
expert en sport
santé.



Jean Galfione
Champion
olympique de saut
à la perche aux
JO d'Atlanta,
en 1996, reconvertis
en skippeur
professionnel.



Patrick Gourvennec
Président Mitsubishi
Motors Automobiles
France, partenaire
depuis toujours des
grandes aventures
humaines et du Grand
Prix 2017.

Paris-Dakar

Surpasser ses limites

S'imposer à 12 reprises fait foi de la technologie éprouvée de Mitsubishi et d'une aventure humaine unique...

Fort de son palmarès inégalé sur le Dakar, Mitsubishi a su s'imposer comme la référence en matière de technologie 4x4. Une évolution technique constante... et gagnante pour tous.

Une course mythique

Reunir les plus beaux déserts d'Afrique et le challenge sportif extrême, telle est l'idée novatrice et un peu folle qui jait dans l'esprit de Thierry Sabine en 1977. Le rêve prend forme l'année suivante quand 182 participants s'élancent pour un redoutable rallye de 10 000 km...

Le Dakar : un laboratoire grandeur nature

La technologie Mitsubishi testée avec succès au Dakar dans des conditions extrêmes bénéficie aujourd'hui à tous les adeptes d'un comportement optimum de leur véhicule. Le record de performances de Mitsubishi lui vaut une légitime réputation de robustesse et de fiabilité. Une aubaine pour tous les conducteurs en quête de sensations sportives.



LE PAJERO : LE VÉHICULE DE LÉGENDE

Multiple vainqueur du Paris-Dakar, le Pajero ouvre des horizons inexplorés en matière de technologie 4x4. Avec le dernier système de contrôle tout-terrain, il est à l'aise et efficace sur les graviers, la boue, la neige et le bitume. Le SS4-II est le système 4 roues motrices le plus impressionnant et le plus sophistiqué que Mitsubishi a jamais mis au point. Il passe du 4x4 au 2 roues motrices, plus économique, tout en roulant (et ce jusqu'à 100 km/h).



1985 HISTORIQUE

Mitsubishi remporte sa première victoire au Dakar avec le Pajero prototype.

1992 TRIOMPHAL

Deuxième victoire avec 3 véhicules aux 3 premières places ! Mitsubishi triomphe.

1993 MAÎTRISE

Et de 3 ! Bruno Saby s'impose en maître incontesté pour cette 15^e édition.

1998 LONGÉVITÉ

Le Dakar a 20 ans, 1^{re} participation de Luc Alphand.

2006 RÈGNE

1^{re} victoire de Luc Alphand, la 11^e pour Mitsubishi.

2007 INÉDIT

Du jamais vu : 12^e victoire dont 7 consécutives.



La force du mental sur l'adversité.
Philippe Croizon la prouve avec éclat dans
toutes ses entreprises, de la
traversée de la Manche à la nage au Dakar
en 2017. Quelques semaines
plus tôt, il posait pour nous durant
sa préparation au Havre.



Le premier nommé de nos six aventuriers



PHILIPPE CROIZON LE HÉROS DE L'IMPOSSIBLE

de l'année a participé au rallye Dakar 2017. Un pari fou pour un homme amputé des quatre membres. Et pourtant, il a achevé la course en pilotant son buggy avec un joystick.

PAR CLAUDE DROUSSENT. PHOTO ÉDOUARD ÉLIAS POUR VSD



CHAQUE KILOMÈTRE PARCOURU A ÉTÉ UNE LUTTE SANS MERCI POUR TRIOMPHER DES AVARIES, DE LA CHALEUR, DE LA FATIGUE, MAIS AUSSI DE LA SOUFFRANCE POUR LE POLYHANDICAPÉ

A lui seul, il a réhabilité, voire renouvelé, l'intérêt pour le rallye-raid, genre un peu passé de mode au regard des audiences des années quatre-vingt. Philippe Croizon, bientôt 50 ans, athlète polyhandicapé, amputé des quatre membres à l'âge adulte, efficace porte-parole de la différence, a pris part au Dakar en janvier dernier. La plus extrême des compétitions auto-moto. En tant que pilote d'un buggy BMW, défi qu'il fallait déjà pouvoir imaginer puis envisager, enfin mettre en œuvre pour un homme privé de ses bras et de ses jambes. Croizon a mené son défi de bout en bout, d'Asuncion à Buenos Aires, parrainé notamment par VSD. Objet de curiosité au

départ du Paraguay, il est devenu au fil des deux semaines de l'épreuve un héros. Il a vaincu, au milieu des valides, ce challenge insensé d'endurance extrême : deux semaines de pilotage sur près de 1000 kilomètres quotidiens, sept spéciales chronométrées de plus de 400 kilomètres, six jours au-delà de 4 000 mètres d'altitude sur les dunes de l'Altiplano bolivien. À des allures dépassant l'entendement, 180 km/h quand il le fallait, afin d'obtenir chaque soir le droit de pouvoir repartir le lendemain.

La souffrance a été son lot. Il admet avoir songé chaque jour à l'abandon. « Nous avons connu beaucoup d'ennuis mécaniques, dès le deuxième jour dans le Chaco argentin, se souvient-il. Nous repartions chaque

matin au milieu des camions. L'horreur. Ceux qui te précèdent défoncent la piste, ceux qui sont derrière te collent une pression de fou furieux. Tu n'as juste qu'à te garer si tu ne veux pas mourir. » Croizon s'était pourtant préparé comme un champion des mois durant. Il avait même, au Rallye du Maroc qui précédait, épater les spécialistes par son pilotage audacieux. Sans pouvoir toucher au volant bien entendu, ni jouer des pieds entre freinage et embrayage. Par le seul moyen d'une manette, un joystick accroché à son moignon droit, commandant toutes les fonctions du poste de pilotage, sauf le changement de vitesse, assuré par un levier fixé sur son moignon gauche. Bluffant. Il craignait la chaleur et les carences de son



[1 et 2] D'Asuncion à Buenos Aires, l'exploit de Philippe Croizon a fait l'admiration de tous. **[5]** Il est accueilli en héros tout au long du parcours. **[3]** Les ennuis mécaniques se multiplient dans le Chaco argentin. **[4]** Après une température de 60 °C dans l'habitacle du véhicule, Croizon arrive à l'étape en hyperthermie et doit passer 45 min dans le camion frigo de l'organisation. **[6]** Champagne ! La joie du «finisher» au terme de douze jours d'aventure.

plus tard, il devenait un «finisher» du Dakar. Depuis, il a sauté en parachute pour soutenir la recherche sur les maladies cardio-vasculaires, porté la parole de l'égalité des chances devant de multiples interlocuteurs et imaginé pour l'été 2018 un «one man-chot», avec l'humoriste Jérémie Ferrari. Cet homme à la mobilité réduite ne tient pas en place. Il y a sept ans, le 18 septembre 2010, il avait hurlé au monde sa «décision de vivre» après l'accident domestique, la foudre sur le toit de sa maison de la Vienne, qui avait entraîné l'amputation de ses quatre membres. Il avait traversé la Manche à la nage en treize heures, et était devenu un symbole du dépassement de soi.

organisme tant affecté. Son handicap se double d'une insuffisance de régulation thermique : moins de surface de peau, moins de possibilité de réguler la température du corps par le phénomène de transpiration. Et pas de climatisation dans le buggy. «Le deuxième jour, ça a été l'horreur, se souvient Philippe. Avec Cédric Duplè, mon copilote, nous avons été remorqués pendant 200 kilomètres dans le fech-fech [le sable, NDLR]. La température était de plus de 60 °C dans l'habitacle. On m'a arrosé un long moment à l'arrivée, mais ça ne suffisait pas. J'ai ensuite dû passer quarante-cinq minutes dans le camion frigo de l'organisation !» Le revoir au départ, le lendemain, avait suscité le respect de tous. Douze jours



PHOTOS : ICON SPORT - PRESSE SPORT - DPP - D. R.

Ce multirécidiviste du passage à l'acte sportif avait ensuite relié les cinq continents à la nage encore, en moins de cent jours, par les plus emblématiques détroits de la planète. Mais la passion pour le Dakar l'a happé. «Je veux y revenir», dit Philippe Croizon. *En 2019 ou 2020. Dans une structure plus professionnelle.* Comme s'il estimait ne pas avoir encore assez montré que tout est possible.

C. D.



Retrouvez sur RTL, le 13 novembre à 19h15, le portrait de Philippe Croizon par Isabelle Choquet dans «RTL Soir» de Marc-Olivier Fogiel.

Prix du Thriller

VSD RTL

UN HUIS CLOS GLACANT

À LA CROISÉE DE
DIX PETITS NÈGRES ET
24 HEURES CHRONO.

EN
LIBRAIRIE
LE 5 OCTOBRE
2017



Fyctua

Hugo+Thriller
www.hugothriller.com



PM
PRISMA MEDIA

POP Culture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.

Allez-y !
ÉTOILE
DISQUES
21, rue Lebon,
Paris 17^e
etoiledisques.com

hat - Vente CD
T CD DVD BD Livres Etc...

À deux pas de son précédent appartement parisien, Manœuvre se livre à son sport favori : la quête du 33-tours oublié ou de la bonne affaire (ce Chuck Berry, pour 5 €).

MANŒUVRE ET LES OUBLIÉS DU ROCK

Dans un bel ouvrage, le rockeur a recensé les disques les plus secrets, délaissés par l'histoire officielle et snobés par le politiquement correct.

PHOTOS CYRIL BITTON POUR VSD

Combien d'heures de sa vie aura-t-il passées à farfouiller dans des bacs de disques ? Philippe

Mancœuvre, 63 ans, continue quotidiennement d'aller à la pêche au vinyle rare, comme chez Étoile

Disques, petit magasin parisien gorgé de pépites (1, 2), à tous les prix (3), mais aussi de BD et CD (6), d'instruments de musique (4) et d'un salon-auditorium pour tester les galettes (5).



Doit-on encore le présenter ? Ses lunettes noires, blouson de cuir et bagues à tête de mort valent tous les CV. Depuis quatre décennies, Philippe Mancœuvre incarne le rock dans l'Hexagone. En retraite de *Rock&Folk*, magazine qu'il a drivé durant un quart de siècle, PhilMan a désormais sa station de radio, Radio Perfecto (radioperfecto.com), et sort aujourd'hui un étonnant bréviaire* qu'il nous présente chez Étoile Disques, nouveau et passionnant disquaire proche des anciens locaux de VSD, dans le 17^e arrondissement de Paris. En deux mots : les grandes galettes oubliées de l'histoire officielle du rock. Vaste programme.

Grand frère fantasmé de nombreux amateurs, Philippe Mancœuvre prend très à cœur son rôle de passeur. « J'ai

toujours fait ça, sinon que serait le métier de rock critique ? Ça fait cinquante ans que j'écoute des disques et j'ai eu l'idée d'en regrouper cent onze pour lesquels l'histoire est passée trop vite, pour lesquels ça n'a pas aussi bien marché que ça aurait dû. Les amateurs le savent : il est des albums qui ne rencontrent pas le succès, et quand tu les écoutes, tu as bien du mal à comprendre pourquoi tellement ils sont géniaux ! Je pense sincèrement que tous les groupes ont eu leur chance à un moment et je souhaite, toutes ces années après, leur offrir une deuxième chance. » Concernant l'avenir du disque, Philippe Mancœuvre n'est guère optimiste : « En musique, depuis le *Thriller* de Michael Jackson, les créatifs de maisons de disques ont été virés par les types du marketing. En substance, on leur a dit "pous-

sez-vous, c'est trop d'argent, on va gérer ça !" On en paie aujourd'hui le prix, mais c'est pas grave : il nous reste ces trésors. » Discothèque idéale des laissés-pour-compte du rock-business, voici un jardin secret pavé de trésors : Redbone, Link Wray ou Jesse Ed Davis, d'authentiques Indiens du rock, Johnny Jenkins, sorcier vaudou, Flower Travellin' Band, des Japonais fous se tirant la bourre, complètement à poil, sur des Honda en électrocutant King Crimson, Terje Rypdal, façon d'Hendrix viking, et des dizaines d'autres, comme les Variations, peut-être le meilleur groupe de rock français de tous les temps. Les mélomanes recherchent ces disques pour leurs qualités musicales, le plus important à leurs yeux. Car ce ne sont généralement pas des galettes qu'on



s'arrache à plusieurs milliers d'euros, comme la « butcher cover » des Beatles ou tel acétate du Velvet Underground et autres pressages guatémaltèque du premier Gérard Manset. Non, plutôt des choses qu'on va trouver à partir de 5 euros – et jusqu'à 150 ou 200 tickets quand même (voir encadré), en magasin comme chez Étoile Disques, sur le Net, en convention du disque et, nettement plus rarement, sur des brocantes. Mais attention toutefois : leur nouvelle exposition dans le livre de Mancœuvre pourrait pousser les vendeurs à gonfler les prix. Côté stars, Philippe a déjà écrit sur le

sujet avec son ouvrage *La Discothèque idéale*, sorti en 2005 chez Albin Michel, et écoulé à plus de 70 000 exemplaires. «*J'ai été le premier à faire ce genre de bouquin, et depuis je suis pas mal copié, mais tant mieux. Le rock c'est un truc de passion, on est là pour s'échanger des bons plans, pas pour se foutre dessus.*»

CHRISTIAN EUDELINE

(*) «*La Discothèque secrète de Philippe Mancœuvre*», Hugo-Desinge, 232 p., 25 €.



À partir du 15 octobre, Philippe Mancœuvre lance sa playlist sur Spotify : un titre tiré de chacun des cent onze albums réunis dans sa *Discothèque secrète*.

Ne le répétez pas



5



6



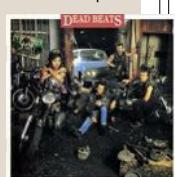
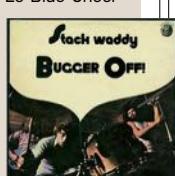
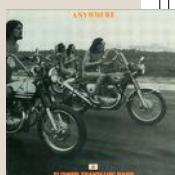
Bonus

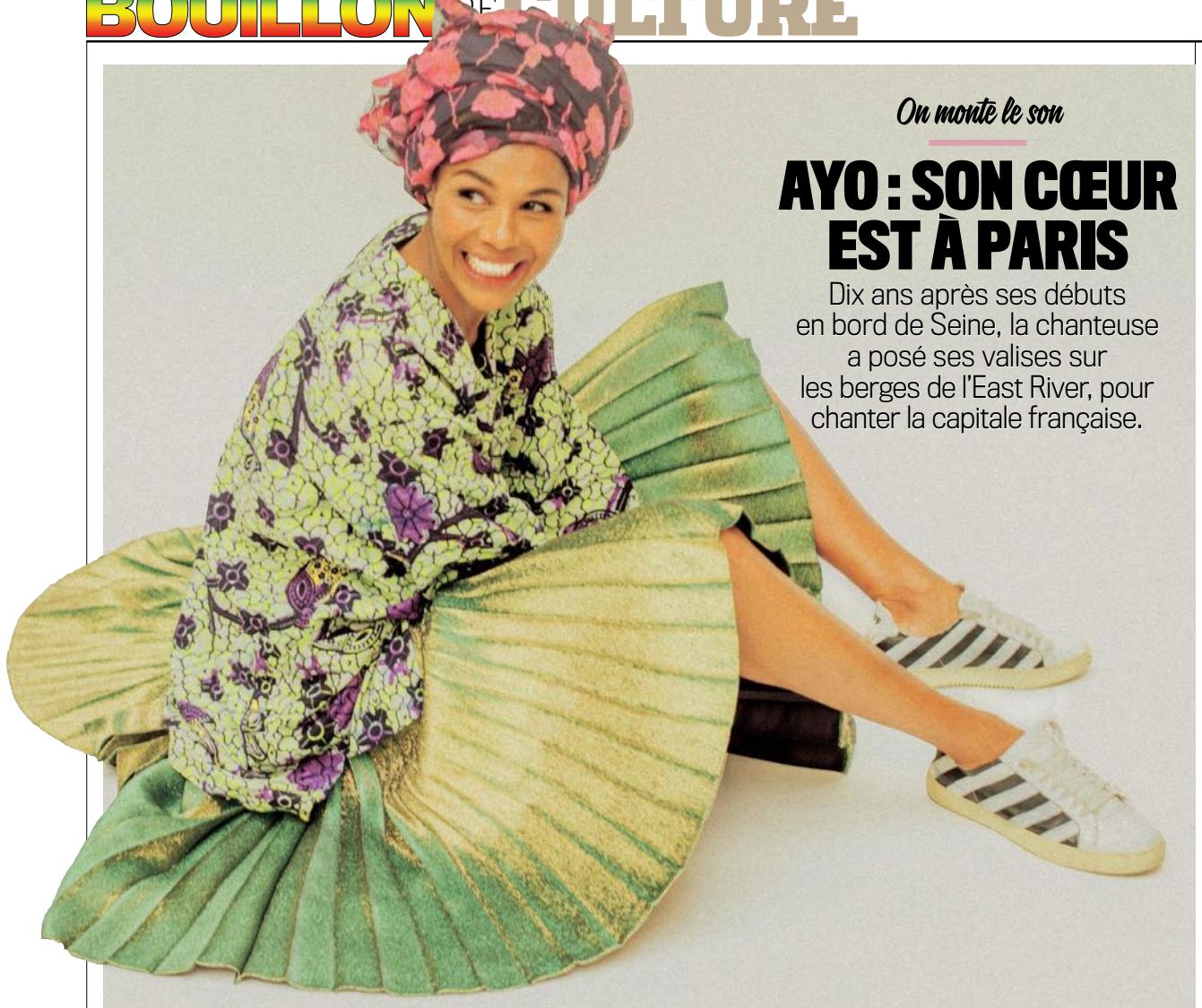
LES PERLES DE PHILMAN

Grâce au livre* de Philippe Mancœuvre nous avons découvert trois pépites jusque-là parfaitement inconnues de nos services. La première est signée des Flower Travellin' Band («*Anywhere*» millésimée 1970, une vingtaine d'euros pour les rééditions vinyle mais pas loin de quinze ou vingt fois plus pour l'original) dont la pochette nous montre des furieux roulant vers la gloire, à moto, Hell's Angels façon *Easy Rider* (mais sur des Honda car ils sont japonais et fiers de l'être) et entièrement à poil. Des doux dingues donc, ex-jazzmen, qui s'attaquent à Muddy Waters, Black Sabbath et même King Crimson (leur version de *Twenty First Century Schizoid Man* est une pure tuerie). Le Blue Cheer nippon, pour faire court.

Vient ensuite Stack Waddy, un combo proto punk enragé (1972, «*Bugger Off!*», de 7 €, CD, à 200 € l'édition originale, en vinyle) venu de Manchester. Un rouleau compresseur oppressant à souhait, qui ne se calme que pour ressembler à Captain Beefheart ou reprendre un classique de la bossa-nova (*The Girl From Ipanema*). Enfin, «*The Deadbeats*», des Anglais apparus à la fin des années quatre-vingt, accros à l'esthétique rock des années cinquante, bananes, guitares Gretsch et tutti quanti, menés par une chanteuse choucroutée façon Shangri-Las (album «*On Tar Beach*», environ 5 euros, en CD). Mais de Groundhogs à Don Nix, et de Redbone à Malo, en passant par Jesse Ed Davis et Foghat, le bouquin regorge de joyaux peu ou carrément pas connus. Merci, Philippe !

C. E.





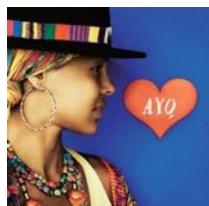
On monte le son

AYO : SON CŒUR EST À PARIS

Dix ans après ses débuts en bord de Seine, la chanteuse a posé ses valises sur les berges de l'East River, pour chanter la capitale française.

Belle Allemande aux racines épicees (tziganes, nigérianes) désormais installée aux États-Unis, Ayo n'oublie jamais que c'est à Paris qu'elle a fait ses premiers pas de musicienne. C'était il y a tout juste dix ans, ses flâneries tout en délicatesse soul et indolence reggae avaient enthousiasmé nos oreilles — et celles d'Iggy Pop, avec qui elle avait repris *Ne me quitte pas*. Double disque d'or, son premier album l'avait amenée à quitter son Allemagne natale pour s'installer chez nous. Une histoire passionnelle qu'elle n'a jamais oubliée, comme on peut le découvrir dans le premier extrait de son nouvel opus : «*Paname, Paname/ Mon cœur est à Paname...*»

«*Je suis partie vivre à Brooklyn parce que je voulais être maman et mettre ma vie d'artiste de côté*, assure-t-elle dans un sourire. *Je voulais avoir des choses à vivre et pensais être arrivée au bout d'un premier cycle. J'avais l'impression de tourner en rond et envie de retourner à une existence normale.*» Mais chassez le naturel, il revient au galop. Ayo retrouve alors rapidement son piano et sa guitare, et se met à collecter quelques mélodies qui,



«*Ayo*»,
Believe. En tournée
du 19 octobre,
Nîmes (30)
au 21 novembre,
L'Aigle (61).

pour la première fois, dégagent une véritable nostalgie. «*Il n'y a aucune ville au monde où je me sens aussi bien, aucune ville que je connaisse aussi bien. C'est à Paris que je me suis trouvée, en tant qu'Ayo artiste mais surtout en tant qu'Ayo femme, mes deux premiers enfants y sont nés [le troisième cet été, aux États-Unis, NDRL]. Mais quand j'ai écrit *Paname*, je n'avais pas le droit de voyager, j'attendais ma carte verte, et j'étais extrêmement mélancolique.*

C'était la première fois de ma vie que je comprenais ce que signifie être bloquée. C'est vraiment horrible!»

Dans le clip de *I'm A Fool*, Ayo va jusqu'à se dénuder, confirmant que Paris est encore et toujours la capitale de l'amour.

CHRISTIAN EUDELIN

L'EXPOSITION

“Dix sur dix”, Paris 11^e



« J'aime le silence des forêts perdues, là où règne le chaos du monde, sa tendance irréversible au désordre... », écrit Laurent Monlaü sur son site pas vraiment à jour, soit dit en passant.

Pas grave : pour la double expo célébrant les 10 ans de l'agence Signatures, il a donné cet autoportrait sans titre et réalisé « sans trucage, sans Photoshop » précise-t-il, à l'est de Montauban, dans une mare de la forêt de Grésigne. À Paris, et d'après un texte original de Marie Desplechin, une quarantaine de photographes dont Laurent Monlaü, comme à La Seyne-sur-Mer, avec des expositions des amis Luc Choquer, Xavier Lambours, Arno Brignon et autres Johann Rousselot, c'est une bien belle idée de la photographie contemporaine qui nous est présentée. **F. J.** Jusqu'au 12 novembre, *L'Espace des Fabriques*, Paris 11^e, et à la villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer (83).



RELECTURE

“Bouvard et Pécuchet”,

de Gustave Flaubert



Par une étouffante journée, deux co-pistes parisiens font connaissance sur un banc et tombent instantanément en amitié. Un fort opportun héritage va leur permettre de s'associer dans l'une des plus ambitieuses aventures qui soient : l'exploration de tous les domaines de l'activité humaine, de l'agriculture à la politique, en passant par la théologie et la botanique, avec pour tout bagage les livres qu'ils dévorent ; des milliers d'ouvrages. Alors que Jérôme Deschamps vient de lui redonner vie au théâtre de la Ville (depuis juin), il est bon de se replonger dans l'ultime (et inachevé) roman de Flaubert, un himalaïa d'humour. **F. J.**

Édition Folio, 576 p., 6,60 €.

Ne le répétez pas

Retours en pagaille : *Lorie*, avec « Les Choses de la vie », le 17 novembre. **« Le Soldat rose »**, au casting impressionnant (Souchon, Aubert, Zazie, Calogero...), le 22 novembre. Enfin, **Catherine Ringer** avec « Chroniques et fantaisies », le 3 novembre.

3 QUESTIONS À... MARC DUGAIN



Par
Bernard
Lehut

Le spécialiste du livre **RTL** interviewe un auteur pour son dernier ouvrage.

Les Kennedy, c'est une obsession ?

Marc Dugain. Mon grand-père a servi dans l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale. Mon père était très pro-Kennedy. Je me souviens de l'avoir vu dévasté à l'annonce des assassinats de John et de Robert.

2

Vous faites de Robert Kennedy un personnage très romanesque.

À la mort de son frère, Bob est convaincu que John a été la victime d'un complot et que les mêmes ennemis l'empêcheront d'accéder à la Maison-Blanche, pourtant il se présente. Ce choix en fait un héros de tragédie shakespearienne.

3

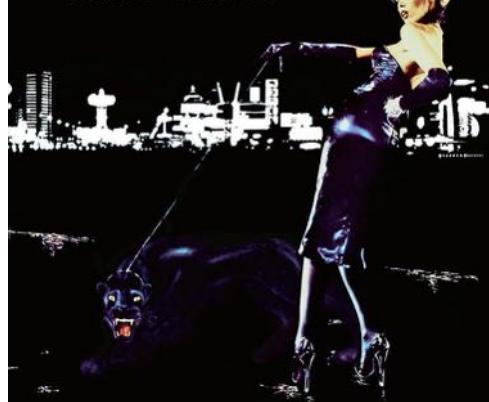
Vous reliez l'assassinat des Kennedy à la victoire de Donald Trump.

Les Kennedy ont été les victimes d'une conspiration fomentée au sommet de l'État, avec la complicité du FBI, des anticastristes et du lobby militaro-industriel. C'est cette même Amérique profondément blanche et réactionnaire qui a porté Trump au pouvoir. « Ils vont tuer Robert Kennedy », Gallimard, 400 p., 22,50 €.

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « Laissez-vous tenter », du lundi au vendredi à 9 h sur **RTL**.

SON

ROXY MUSIC



POCHETTE-SURPRISE

“For Your Pleasure”, Roxy Music

Au-delà de la musique, toujours excellente avec Roxy Music, certains fans collectionnent leurs pochettes pour le modèle, ici une certaine Amanda Lear. C'est Bryan Ferry qui a craqué sur ce mannequin. Elle est grande et dégage le zeste d'arrogance qu'il recherche. Il a en tête un personnage hitchcockien, hautain et dangereux. Amanda accepte sans savoir qu'elle va poser en compagnie d'une panthère noire, tellement groggy qu'il faudra lui peindre des yeux pour la pochette. Amanda n'est pas encore reine du disco (et encore moins sociétaire des « Grosses Têtes ») : c'est une starlette amie de Salvador Dalí, mais cela n'empêche pas David Bowie d'en tomber éperdument amoureux à cause de cette pochette et de ce look de maîtresse faite femme dompteuse de félin et d'hommes. **(Universal)**

C. E.

LE SPECTACLE

“Grease le musical”

A la suite du succès de *Saturday Night Fever*, monté l'an passé au Palais des Sports, *Grease le musical* marque son retour au théâtre Mogador, fermé un an pour cause d'incendie. Si la salle a fait peau neuve, *Grease* aussi a opéré une vraie cure de jouvence. À cause des décors éblouissants qui nous plongent dans l'Amérique des années cinquante, mais aussi grâce au couple Sandy Dumbrowski (Alizée Lalande, bluffante) Danny Zuko (Alexis Loizon, bien plus proche de Travolta que Nicolas Archambault au Palais des Sports) parfaitement incarné. **C. E.** Jusqu'au 31/01, théâtre Mogador, Paris 9^e. greaselemusical.fr





Interprétée par Michelle Yeoh (à dr.), la capitaine Philippa Georgiou est l'un des nouveaux personnages de la saga.

Diffusée en France sur Netflix, la nouvelle série dépoussièrera la saga culte. *VSD* a pu visiter les plateaux.

SUR LE TOURNAGE DE "STAR TREK DISCOVERY"

A Toronto, huit des studios de Pinewood sont occupés par les décors de la plus ambitieuse série *Star Trek* jamais produite – on évoque un budget de 6 à 8 millions de dollars par épisode. *Star Trek Discovery* se déroule quelques années avant la série classique et accumule les premières : elle ne compte pas un mais deux vaisseaux stellaires : le *Shenzhou*, avec aux commandes la diplomate capitaine Philippa Georgiou et l'*USS Discovery*. Son capitaine, Gabriel Lorca, est tout le contraire et « vous vous ferez votre propre opinion sur sa personnalité en voyant les choix qui seront les siens dans le cadre du conflit qu'il doit affronter », affirme Jason Isaacs, celui qui fut Lucius Malfoy dans la saga *Harry Potter*. C'est aussi la première fois que nous suivrons les aventures au travers des yeux d'un jeune officier, Michael Burnham, incarné par Sonequa Martin Green, tout droit sortie de *The Walking Dead* : « Je passe d'un tournage en extérieur rempli de sueur et de crasse à l'air conditionné et au maquillage ! » et d'insister sur l'importance de la série « pour tous les groupes et les minorités, et pas uniquement les femmes qui sont aux commandes des vaisseaux. De toute façon, Dieu est sans doute une femme ! » réplique-t-elle malicieusement.



ALAIN CARRAZÉ AVANT LA TÉLÉPORTATION.
Un nouvel épisode est diffusé tous les lundis, sur Netflix.

Car *Star Trek Discovery* met aussi en scène un couple gay : l'officier scientifique Paul Stamets et le Dr Culber, incarné par Wilson Cruz : « Il y a à la fois notre relation et notre rôle dans le vaisseau, et on doit trouver un équilibre entre les deux. » Mais surtout, c'est la première fois que *Star Trek* sera entièrement feuillettant, avec pour thème central « jusqu'où peut-on aller en temps de guerre ? » précise mystérieusement le showrunner Aaron Harberts. Le pont du *Discovery* fait cohabiter de très futuristes écrans transparents avec des boutons et des leviers tels qu'on en voyait dans la série originelle. Côté extraterrestres, Saru est « un Kelpien qui, sans être réellement clairvoyant, a un instinct quasi animal pour sentir les événements futurs », nous précise le mythique acteur Doug Jones. L'enjeu de *Star Trek Discovery* est à la hauteur de ses moyens. Non seulement la série doit relancer le fructueux marchandisage, mais elle doit encore booster les abonnements vers la plateforme CBS All Access. En France, c'est Netflix qui la propose : « La barre est placée très haut dorénavant et nous devons tout faire pour que le spectateur sente que nous y mettons tous les moyens et le soin qu'une telle série mérite », conclut Harberts. Le *Game Of Thrones* du cosmos est né.

ALAIN CARRAZÉ

COUP DE GUEULE

“Detroit”

Seule femme à avoir obtenu un Oscar de la mise en scène, Kathryn Bigelow est une technicienne hors pair. Dès qu'il s'agit de représenter le chaos (*Strange Days, Démineurs, Zero Dark Thirty*), elle monte au front, caméra au poing. Reconstitution des émeutes qui embrasèrent Detroit durant l'été 1967 et qui débouchèrent sur l'assassinat ouvertement raciste de trois Noirs par des



policiers, son nouveau film orchestre avec brio la montée et le déchaînement de la violence. Mais les personnages existent à peine, l'émotion brille par son absence, et le discours à charge ne soulève qu'une indignation de principe. **B. A.**
De Kathryn Bigelow, avec John Boyega, Will Poulter. 2h23.

L'AUTRE SORTIE

“Coexister”

Contrepoison idéal au populisme de *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?*, voilà enfin «la» comédie stimulante et gonflée qui fait rimer laïcité avec hilarité. En imaginant la formation d'un trio musical composé d'un prêtre, d'un imam et d'un rabbin, Fabrice Eboué



dégouille des situations et, surtout, des dialogues qui prennent le pouls de l'époque en assumant une insolence aussi féconde que bidonnante. **B. A.**
De et avec Fabrice Eboué, Ramzy Bedia, Audrey Lamy. 1h30.

Ne le répétez pas

Après l'enquête du *New York Times* l'accusant, témoignages à l'appui, de harcèlements sexuels répétés, le producteur Harvey Weinstein a décidé de se mettre en retrait d'Hollywood. Mais d'autres accusations devraient tomber d'ici peu...

2 CHOSES À SAVOIR SUR...

“L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE”

CHANT D'AMOUR

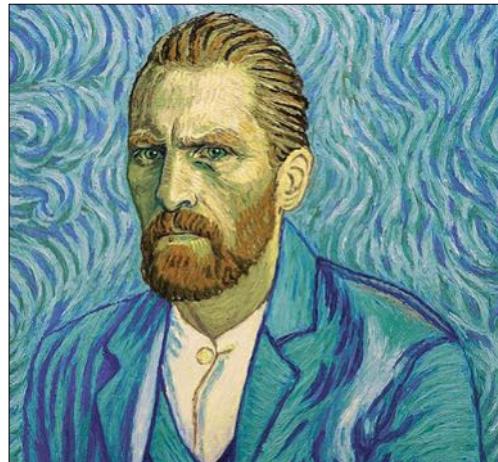
En 1930, un petit garçon orphelin est recueilli par un châtelain de Sologne. Mais c'est un braconnier qui lui donnera quelques leçons de vie. «*Réalisé en Sologne*», comme le proclame l'affiche, le film de Nicolas Vanier se veut comme un chant d'amour à la région.



À LIRE

En novembre dernier, *VSD* s'est rendu sur le tournage du film. Un reportage à lire dans le numéro de la semaine prochaine. **O. B.**

De Nicolas Vanier, avec Jean Scandel, François Cluzet, Éric Elmosino, Valérie Karsenti, François Berléand. 1h26.



★ ACTORS STUDIO ★

VINCENT VAN GOGH “LA PASSION VAN GOGH”

Mark Douglas, Jacques Dutronc, Martin Scorsese pour les plus célèbres, mais aussi Tchéky Karyo ou encore Tim Roth, ils sont une bonne cinquantaine à s'être charcuté l'oreille droite entre deux coups de pinceau sous le soleil écrasant du Midi. Le dernier en date, Robert Gulaczyk, ne vous dit sans doute pas grand-chose. C'est pourtant lui qu'il faut reconnaître sous les innombrables traits de pinceau qui font de cette *Passion Van Gogh** une œuvre à part. L'idée — filmer les acteurs puis faire retravailler les images «à la Van Gogh» par des peintres, valait à elle seule le détour. D'autant que cette histoire — un thriller fondé sur une lettre de Vincent jamais remise à son frère Théo — transforme l'hommage formel en spectacle haletant.



O. B.
(*) De Dorota Kobiela et Hugh Welchman. 1h35.



DOSE DE FUN INSTANTANÉE !

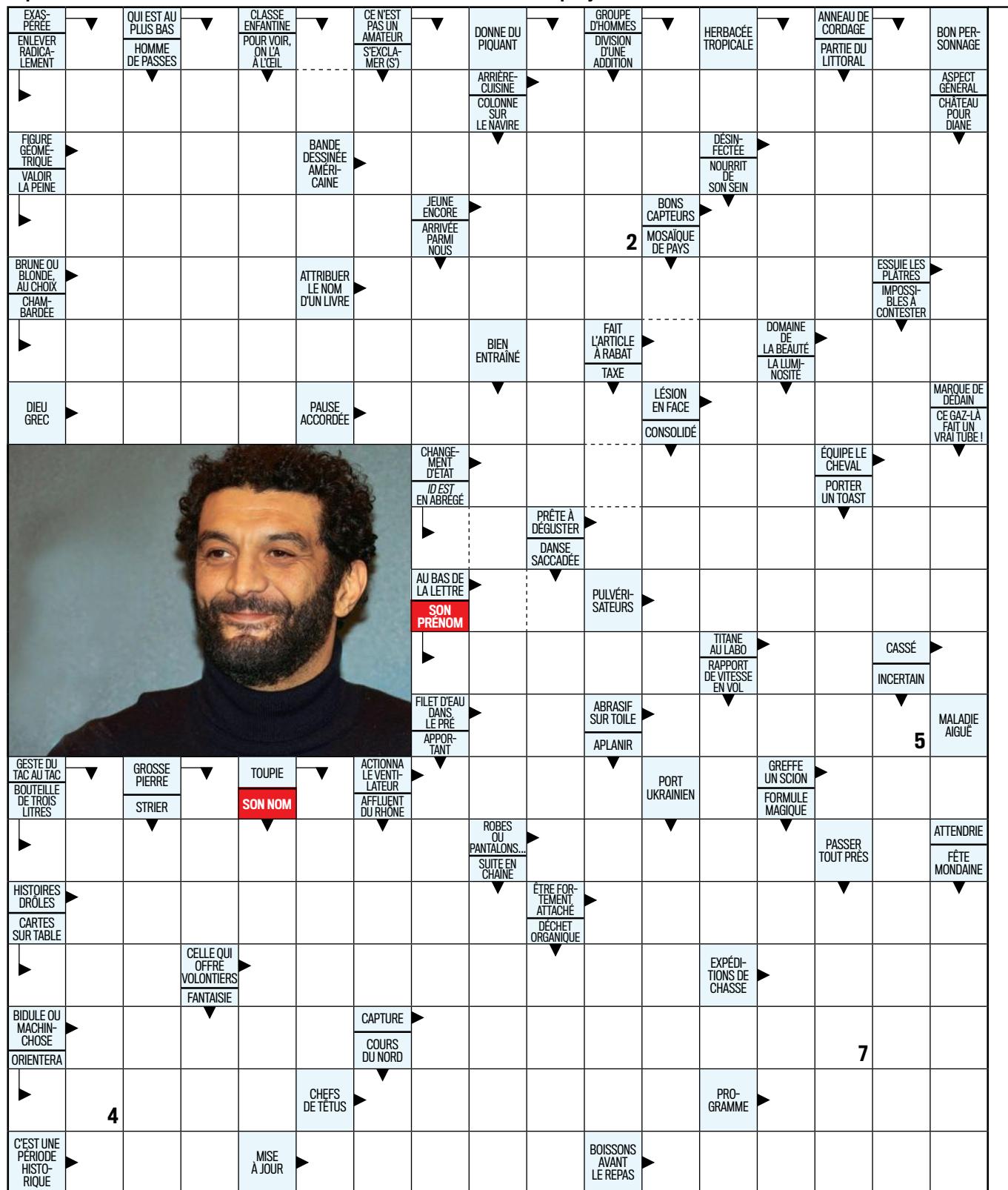


EDITIONS PRISMA



Mots fléchés

Reportez les neuf lettres numérotées et trouvez le titre du film à l'affiche dans lequel jouent nos deux vedettes.



1	2	3	4	5	6	7	8	9
---	---	---	---	---	---	---	---	---

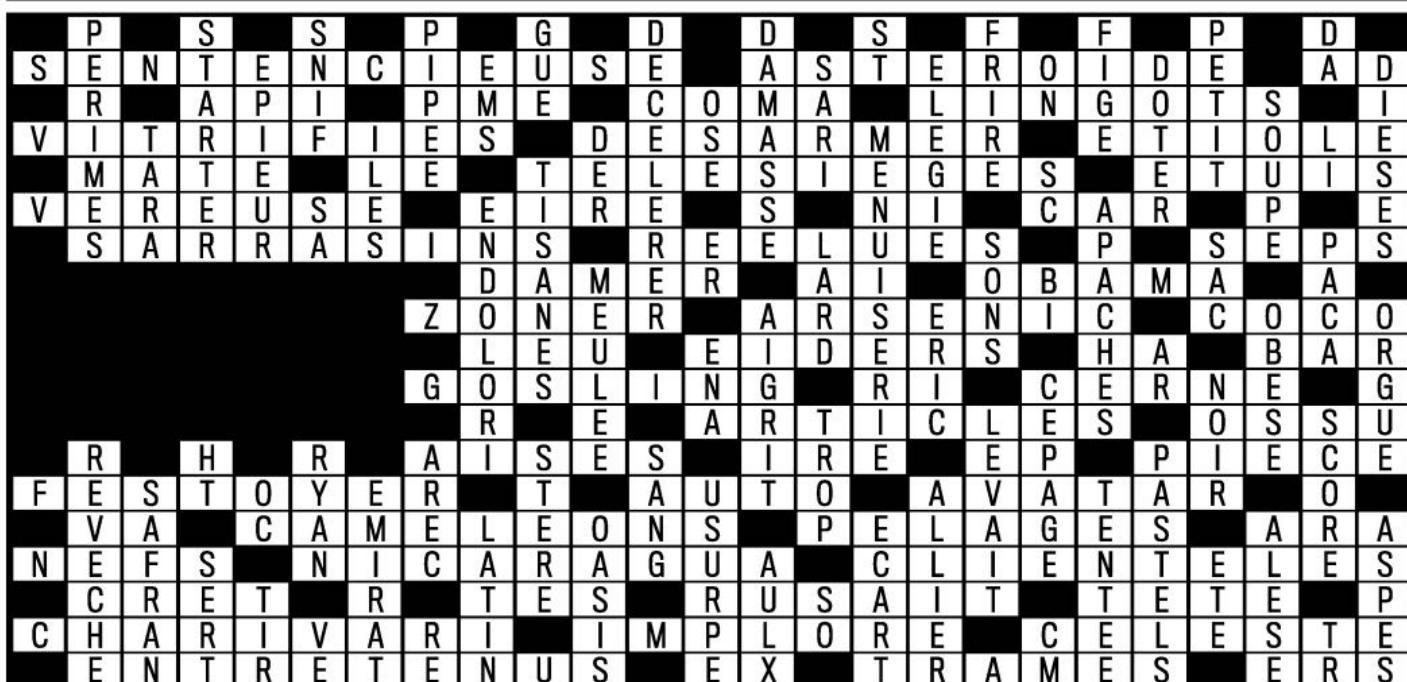
	METTRE EN MORCEAUX	SYMBOLE DU TANTALE	RIRE DISCRET	À PASSER PAR TEMPS FRAIS	SON NOM	PIÈCE DE CHARRUE	ABONDANTS ET SERRES	
	APATHIE PHYSIQUE	BABA SANS RHUM			ENDROIT PAUME			
		GARDE TRES SPIRITUEL		PRIX DU VAINQUEUR	PIEDS DE VIGNE			
		PRISES DE CONGÉ					DÉFERLEMENT	
		IL AIME FAIRE LA BOMBE						
VISAGES FAMILIERS				GRANDES ÉMOTIONS				
DÉNATUREE				NATUREL		OBTENUE APRÈS DEMANDE		
	POUR DESIGNER			BEAU SERVICE AU TENNIS	DONC MAIS ACCUEILLIS		SON PRÉNOM	C'EST UN PLUS EN CALCUL
	MOT DE L'ENFANT TERRIBLE	BOUT DE TERRE			ÎLE À L'EST DE LA CORSE		MESURE EN RÉGLE	NON DÉCORÉ
9		ARRIÈRE-TRAIN			FORME LE PRONOMINAL		ELLE PEUT ÊTRE RELIGIEUSE	INDIQUE UNE POSITION
	ÉCOUTE LE PATIENT				FER-BLANC		MATERIAU ISOLANT	
	CAP À TENIR						EMPLI DE SA PERSONNE	JEU DE NAPPERONS
	CRIE SOUS LES BOIS			8	ESPARS DE VOILIERS			
	IL A LES MACHOURES SOLIDES				AVEC ELLE, ON PIQUE UN SOMME		PLEINE D'UNE GRAVITÉ AFFECTÉE	ATTEINT DANS SES DROITS
		ENNUI DE PARCOURS		DISTRAC-TION DU SOIR		COUTEAU		
				INACTIVE		EN PREND ET EN LAISSE		
	BIEN FIER				VIANDE À GRILLER			
	JOLI MOIS				DESSINE AUTREMENT			
					LE FOU CHANTANT			COMMANDER
					C'EST DU BOL !			
ABRÉVIA-TION D'UNE BORNE	PENSEUR GREC	EXERCICE DE GYMNASTIQUE			ELLE ÉMERGE AU LARGE		POÈME À LYRE	
	LE RAT EST PRÈS DES SIENS	PATATE ALLONGÉE			EXTRAITE		CYCLE COMPLET	
		AU COURANT						IRRITANT AU GÖUT
		3,14...						
	SE DÉCIDE			OR DE CHIMISTE		QUI N'A PLUS RIEN À DONNER		
	CONFÉR EN PETIT			Bien FINAUD		ÉLEVE MILITIAIRE		
QUI A CONNU UN FOUR		FAIT CONCRET				ON EN TEINTE LES ENTORSES		
		APPELÉE À SIÉGER			QUEL TOUPET !			
				1		JURER MALADIVE-MENT !		
							C'EST UN AUTEUR	3





Solution des jeux du numéro précédent

MOTS FLÉCHÉS



Le nom est : **Harrison Ford.**



Magazine hebdomadaire
édité par VSD snc,
13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17
Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre
correspondant, composez le 017305 suivi du numéro
de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01),
Christophe Gautier (réédacteur en chef délégué, 62 60),
Patrick Talhouarn (réédacteur en chef adjoint, 50 72).
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40).
Directeur photo Marc Simon (50 94).
Chef des infos Nathalie Gillot (50 36).
Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52).

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47).
Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53). Julie Gardett
(reporter, 5009). Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23).
Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

Culture François Julien (chef de service, 50 04),
Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service,
50 18). Myriam André (chef de service adjointe, 50 43).
Christine Robalo (50 16).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Web Luca Andreolli (50 48).

Photo Patricia Couturier (chef de service adjointe, 50 85).
Alain Billen (chef de rubrique, 50 91).
Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87).
Photoreporter Pascal Vila (50 84).

Assistante Véronique Léuyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique
adjoint, 50 61). Pascal Guynier (chef de studio, 50 56).
Darinka Cardoso (50 65). Fabrice Ivaldi (50 63).
Dominique Weber (50 58).

Secrétariat de rédaction Fabienne Corona
(première secrétaire de rédaction, 50 71). Emmanuel
Devaux (51 12). Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68).
Teresa Monfourny (59 73).

Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).

Fabrication James Barbet (51 02).
Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFFUSION

Directeur Marketing Client : Laurent Grolée (6025).
Directeur commercialisation réséau : Serge Hayek (56 77).

Directrice Marketing opérationnel et Etudes
diffusion Béatrice Vanniére (53 42).

Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse

mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)

Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)

Directrice exécutive adjointe : Anouk Kool (49 49)

Directeur délégué : Thierry Flamand (64 26)

Directrice de la publicité : Delphine Boudes-Gossé (64 52)

Équipe commerciale : Farouk Mellouk (45 59).
Elise Naudin (45 53). Valérie Rouverot (45 40)

Trading manager : Edith Pottier (65 09)

Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72)

Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room :
Virginie Lubot (47 49). Digital : Karine Rielland (49 64)

Directeur des régions et international : Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development : Julian Marco
(56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74)

Service gratuit

Tél. étranger : +33 17099252 (depuis l'étranger/DOM-TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. Brochage Fast Brochage

Imprimé par H2D Didier Mary.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%.

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier

M 171398 ISSN 1279-916X. N° commission paritaire : 0516 C 86867. Crédit sept. 1977. Dépôt légal : oct. 2017.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL, PRÉSIDENT DE L'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.

Chef de marque : Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet wwwvsd.fr

Boutique Internet www.prismashopvsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.

Principaux associés : Media Communication SAS et G+J Communication GmbH.

Cogérants : Rolf Heinz, Daniel Daum.

Directeur de la publication Daniel Daum.

Abonnements et ventes des anciens numéros :
prismashopvsd.fr Tél. Service abonnement :

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Tél. étranger : +33 17099252 (depuis l'étranger/DOM-TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. Brochage Fast Brochage

Imprimé par H2D Didier Mary.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%.

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier

M 171398 ISSN 1279-916X. N° commission paritaire : 0516 C 86867. Crédit sept. 1977. Dépôt légal : oct. 2017.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL, PRÉSIDENT DE L'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.

**Abonnez-vous dès maintenant et
profitez d'une offre exceptionnelle !**



1 > Je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30

par semaine
Soit un paiement mensuel
de 5,50€ au lieu de 11,50**.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement
automatique avec ma facture.

Offre courte 7 mois

39€

au lieu de 81**

Soit + de 50% de réduction

• Je joins mon règlement
par chèque à l'ordre de VSD.

— 7 mois - 30 numéros —

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commenter en reportant ci-dessous le code
qui figure sur votre coupon de magazine

Code offre : **VSD2017L3**

Je valide

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD Libre réponse 90355 - 62069 ARRAS cedex 9

2 > Je renseigne mes coordonnées

Mme M.

(civilité obligatoire)

Nom* : _____

Prénom* : _____

Adresse* : _____

Code Postal* : _____

Ville* : _____

Tél. : _____

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD

VSD 40 ANS

+ de 50% de réduction**

Près de 3 mois de lecture offerts !

simple et rapide, optez pour le paiement en ligne !

Rendez-vous directement sur le site www.prismashop.fr

Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »

Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

VSD2017L3

Abonnez-vous dès maintenant et profitez d'une offre exceptionnelle !

1 > Je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30

par semaine
Soit un paiement mensuel de 5,50€ au lieu de 11,50**.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

— 7 mois - 30 numéros —

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commenter en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon de magazine

Code offre : **VSD2017L3**

Je valide

Information obligatoire. À déclarer, votre abonnement se pourra être mis en place. **Pas de remise sur abonnement. Pas de remise sur supplément, de médiation, de revue, d'offre promotionnelle ou d'offre publicitaire. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fabrication et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous faire parvenir un e-mail ou un courrier à cl@prismamedia.com ou à [PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri-Barbusse - 92624 Gennevilliers. Il vous suffit que ces informations soient transmises à des personnes du Groupe Prisma Média, ceux qui peuvent être tenus hors de l'Union Européenne.](http://www.prismamedia.com)



PRIX DE L'AVENTURE HUMAINE 2017

VSD

MITSUBISHI
MOTORS



Thomas Pesquet



Axel Carion et Andreas Fabricius



Mike Horn

Les
aventuriers
qui ont
marqué
l'année

Un jury
exceptionnel
présidé par
Armel
Le Cléac'h

Le grand prix
2017 et le
coup de cœur
de la
communauté
VSD

Christian Clot

Philippe Croizon

Thomas Coville





Trois baisers

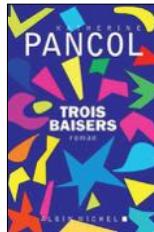
Après sa trilogie animalière (crocodiles, tortues, écureuils) et ses trois *Muchachas*, la romancière offre un nouvel épilogue à ses personnages fétiches. Extraits.

La comédie humaine de Katherine Pancol

Sept heures dix. Le réveil sonne. Les bras de Mickey couvrent le cadran et tressaudent, ses jambes maigres pédalent. *Get up, get up*, il nasille. Stella claque la tête de Mickey, ouvre les yeux. Les referme aussitôt. Appuie de toutes ses forces pour les garder fermés. Danger, danger. Ne pas bouger. À peine respirer. Ne pas déplacer son coude gauche sur l'oreiller, garder le droit plaqué sur la hanche. Ne pas gratter la paupière qui démange. Laisser croire qu'elle dort, qu'elle n'est pas là, que ce n'est pas elle qui tremble sous les draps. Il est revenu. Des boules de coton explosent dans sa gorge. Ce n'est pas possible, il ne peut pas revenir. Tout va bien, calme-toi.

“Suzon lit France Dimanche, Johnny a des ennuis, Vanessa prend sa revanche, Michelle Obama crève l'écran !”

En septembre, Tom est entré au collège et ça n'a pas fait un pli, il a juste changé de vocabulaire et de gel capillaire. Adrian travaille à la Ferraille, Edmond Courtois lui confie de plus en plus de tâches, il apprend la gestion, les marchés, il voyage à l'étranger. Depuis peu, il possède un passeport français, européen, au nom d'Adrian Kosulino. «Je suis citoyen du monde», il dit en tenant le précieux document entre ses mains. Il a acheté une cravate gris argent, un costume bleu marine, des chemises blanches col italien. Et un attaché-case. Léonie met des jupes fleuries, des petits hauts en dentelle, s'émerveille devant une mésange à tête bleue, la feuille rouge qui tourbillonne en tombant de l'arbre, fait des broderies, des passementeries à l'atelier de patchwrok. Suzon se masse les reins en soupirant que la terre est basse, lit *France Dimanche*, Johnny a des ennuis, Vanessa prend sa revanche, Michelle Obama crève l'écran ! Georges commente les ragots de Saint-Chaland au retour du marché, veille sur le jardin, le bois, les bêtes, le potager, savonne son



Depuis 2006 et *Les Yeux jaunes des crocodiles*, Katherine Pancol est un authentique poids lourd de l'édition tricolore. Albin Michel, 864 p., 24,90 €.

Kangoo rouge le dimanche avant de se laisser tomber dans le canapé face au journal télévisé. Chacun a retrouvé ses marques.

Tout va bien et je vais bien. Elle va rouvrir les yeux, compter un, deux, trois et... je me suis trompée. C'est de ma faute aussi, j'ai toujours peur qu'il revienne.

Ray Valenti est mort. Tombé dans le feu. Souviens-toi. C'est à cause du coup de fil du notaire ?

Il a dit qu'il y avait du nouveau, il fallait qu'il nous voie. Elle n'aime pas ça.

Elle a trop mangé la veille. Il faisait beau comme un soir d'été en novembre, un vent chaud frôlait le sol, les chiens reposaient sur le flanc, la langue pendante, on va fêter mon gros contrat, a dit Adrian, allez, on dîne dehors, on allume les bougies, on fait péter les boucans ! Il a tapé dans ses mains et ils ont mis la table sur la terrasse à toute allure comme dans un dessin animé. Ils ont sorti les couverts, les verres, les assiettes, le pain, le vin, le fromage, la salade, le saucisson, le jambon cru, les cornichons et les tomates, la marmite cuisinée par Suzon, ils ont tout posé sur la nappe à carreaux rouges et blancs, Tom a ajouté des cookies et une glace Gervais au chocolat. Ils se sont assis, ont ouvert une bouteille de mâcon, ont trinqué à l'amour, à la vie, n'importe quoi ! a dit Tom, la vie, l'amour, ça craint !

Alors ils ont trinqué aux ânes, aux tortues, au perroquet, au cochon, aux poules, aux poussins, aux pommes de terre, aux chiens qui s'étaient relevés et bavaient devant la marmite, ils ont crié bon appétit comme s'ils déclaraient la guerre, les fourchettes droites vers le ciel, les coudes enfoncés dans la table. Ils se sont jetés sur leurs assiettes, ont dévoré le bœuf en sauce aux citrons confits, déchiré des morceaux de baguette... [...]



TV GRANDES CHAÎNES

LE SPÉCIALISTE DES CHAÎNES GRATUITES !

The image shows the cover of TV Grandes chaînes magazine. The cover features a smiling woman, Tatiana Silva, in a sequined dress. The title 'TV Grandes chaînes' is at the top left, and the issue number 'N° 353' is at the bottom left. A yellow circle on the right says '1,20 € 2 semaines de programmes'. The right side of the cover lists various TV channel logos. Text on the cover includes: 'Le moins cher des magazines télé!', '1,20 € 2 semaines de programmes', 'Tatiana Silva', '« Danse avec les stars, c'est ma thérapie! »', 'Nouveau', 'Plus de pages de sélections', 'Notre rubrique Nostalgie', 'et TOUJOURS 100% de chaînes gratuites', 'TNT TOUT CHANGE!', 'Comment s'y retrouver p. 13', 'Mike Horn: « Shy'm aurait pu mourir ! » p. 14', and 'La miss météo de TF1 dansera avec Christophe Licata'.

✓ Une sélection de programmes plus complète pour vous guider chaque semaine

✓ Un retour sur la culture des années 60 à 80 à travers notre nouvelle rubrique Nostalgie



Le moins cher
des grands magazines TV*

DIESEL ON
TOUCHSCREEN SMARTWATCH*



**FITS BETTER WITH
INDECISION^{**}**
**GO WITH
THE FLAW^{***}**

*Montres connectées à écran tactile

**Pour les indécis

***Cassez les codes

Photographie retouchée